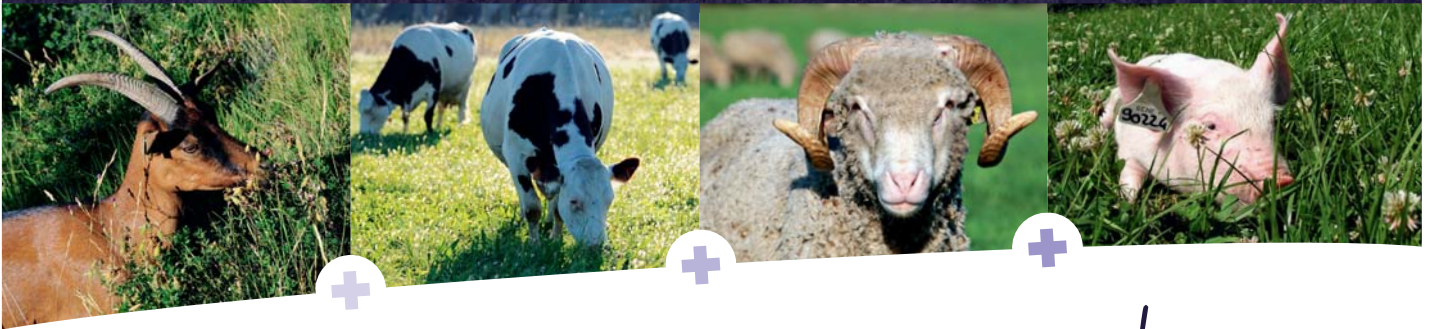


Santé des élevages

Provence-Alpes-Côte d'Azur

GDS 04 | GDS 05 | GDS 06 | GDS 13 | GDS 83 | GDS 84 | FRGDS PACA



Comprendre pour agir!





Sommaire

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE - 04

- + Les actions du GDS p.4
- + L'offre en formations p.5
- + La prophylaxie des petits ruminants p.6
- + La surveillance de l'épididymite du bélier p.7
- + Gestion du parasitisme : résultats des analyses coprologiques p.8-10
- + Ces maladies qui font boiter les bovins p.35
- + Causes et prévention des boiteries chez les bovins p.36-37
- + Acheter des animaux, pas des maladies ! p.38-39
- + Focus sur les données reproduction de 31 éleveurs Seynois p.40
- + Les résultats de la prophylaxie bovine : campagne 2013-2014 p.41
- + Les tarifs de prophylaxie 2015 p.42
- + Les adresses utiles p.43

PACA

- + Tuberculose bovine et faune sauvage p.11
- + Les Informations sur la Chaîne Alimentaire p.12-13
- + Comment préparer sa saison d'estive p.14-15
- + Influence de la besnoitiose sur la fertilité des taureaux p.16-19
- + Contamination d'un troupeau bovin par le virus BVD p.20
- + Dépistage des bovins excréteurs du virus BVD p.21
- + IBR et BVD : orientations nationales p.22
- + Abeilles : dernières informations sur le frelon asiatique et sa progression p.23
- + Salmonellose abortive ovine - Recrudescence des avortements en hiver 2014 ... p.24-25
- + Provence et Alpes : le retour du Tournis p.26-29
- + Mammites caprines : comment les maîtriser ? p.30-31
- + La diarrhée épidémique porcine p.32
- + Les règles d'un bon protocole de nettoyage et désinfection en élevage de porc p.33
- + La loque américaine : comment la reconnaître et la contrôler p.34

Conception : www.studiob-design.fr - Impression : www.france-impression.eu

Photos: CORAM - F.Berthet / B.Leterrier / N.Espie / H.Hôte / M.Peglion / Fotolia / H.Germain / MRE - FX.Emery / C. Vilardell / J.L. Champion / M. Gontier / GDS 13 / E. Darrouzet / La Santé de l'Abeille n° 259 - p.50, photo de E. Darrouzet

Édito



Les membres du bureau ont décidé de me confier la présidence de la FRGDS et je profite donc de cet édit pour les remercier. Au nom de l'ensemble des élus des GDS de la Région, je souhaite également remercier vivement René Tramier pour toutes ces années d'investissement au service de l'action sanitaire régionale.

Le réseau des GDS est aujourd'hui en pleine mutation, nouvelles missions déléguées par l'État, baisse de financement public, évolution des politiques de gestion de la santé animale sont autant de facteurs qui modifient la vie des GDS.

Dans les années à venir nous devons nous adapter pour continuer à vous apporter un service de qualité et de proximité. Les synergies entre les GDS et la FRGDS déjà fortes devront encore se renforcer. Ensemble je ne doute pas que nous y arriverons.

Lionel Escoffier, *Président de la FRGDS PACA*

Cher adhérent, c'est le dernier numéro, où je m'adresse à vous, en tant que Président du GDS. L'heure est venue pour moi de préparer ma succession. C'est une page qui se tourne mais qui se justifie pleinement vu l'actualité des GDS de la région : renforcement des délégations de service public, mise en place d'une démarche qualité, élargissement des actions techniques.

En 2015, je devrais céder ma place à un éleveur ovin. Dès à présent, je souhaite bon vent à mon successeur pour les responsabilités qui lui seront confiées. Je continuerai tout de même à l'épauler puisque je resterai administrateur du GDS. Enfin je remercie le Conseil Général 04 et le Conseil Régional pour leur accompagnement financier très utile à la réalisation de ce bulletin.

Bonne lecture et meilleurs vœux pour cette nouvelle année.

Jean-Luc Fabre, *Président du GDS 04*



+ LE GDS 04

Son Conseil d'Administration

Président : Jean-Luc FABRE
Co-Président : Alexandre FERAUD
Vice-Présidents : Francis SOLDA
Kyra LOUP
Trésorier : Florentin SCHAAL
Secrétaire : Céline MATHIEU

Ses membres :

Jean-Marie SEGOND
Agathe ARNAUD
Henri PROAL
Séverine VINATIER
Olivier ROSSIT

Son personnel

Directeur : Maxime MAROIS
m.marois.gdso4@gmail.com
Tél. : 04 92 36 62 29
Technicienne : Carine VILARDELL
c.vilardell.gdso4@gmail.com
Tél. : 04 92 36 62 22
Vétérinaire-conseil :
Jean-Luc CHAMPION
jlucchampion@yahoo.fr



Les actions du GDS



Espèces	Actions	Objectifs	Aides
Bovine Ovine Caprine	Gestion des prophylaxies	Surveillance des dangers sanitaires des 1 ^{ère} et 2 ^{ème} catégories (voir détails page 41)	Aide financière aux analyses, prises de sang et aux visites par le GDS, le Conseil Général et l'Etat
	Plans d'Actions et de Suivis Sanitaires en Elevages (PASSE)	Diagnostic avortement Surveillance parasitaire, Autres plans : lait, BVD, paratuberculose...	Aide financière aux analyses (prise en charge par la FRGDS et le GDS) et conseils sur la conduite à tenir.
	Autocontrôles fromagers	Accompagnement pour la réalisation des autocontrôles des produits laitiers (organisation d'une tournée de ramassage)	Tarifs préférentiels sur les analyses, aide technique et financière en cas de problème sanitaire
	Collecte des déchets de soins vétérinaires	Aide à l'élimination des déchets vétérinaires (seringues, aiguilles, flacons vides, médicaments périmés)	Organisation de tournées de collecte
	Formations / Informations	Informers pour mieux prévenir	Diffusion d'informations sanitaires en fonction de l'actualité et organisation de formations Conseils techniques vétérinaires
	Caisse Coups Durs	Indemnisation des élevages confrontés à des problèmes sanitaires.	Aide financière
Bovine	La certification IBR	Permettre aux éleveurs bovins volontaires d'acquérir une appellation ou une garantie de leur cheptel, valorisable lors des échanges	Suivi de l'appellation ou de la garantie et conseils techniques
	La garantie Paratuberculose		
	La garantie Bovin non-IPI	Permettre aux éleveurs bovins volontaires d'acquérir une garantie à l'animal	Prochainement disponible
Ovine	Dépistage <i>Brucella ovis</i>	Programme de lutte contre l'épididymite contagieuse du bélier	Prise en charge totale des analyses Conseil sur la gestion des béliers positifs
	Génotypage tremblante	Programme de lutte contre la tremblante	Tarifs préférentiels d'analyse Suivi des résultats et subventions d'abattage et de repeuplement pour éliminer les béliers hypersensibles
Apicole	Déclaration des ruchers	Réception uniquement des déclarations, l'enregistrement des déclarations de détention et d'emplacement de ruchers et l'attribution des numéros d'apiculteur pour les nouveaux détenteurs a été délégué au GDS apicole.	

L'offre en formations

Cette année encore le GDS vous a proposé différentes formations financées par les fonds Vivea ou la MSA. Ces formations s'adressent à tous, aussi bien aux éleveurs qui démarrent dans le métier qu'aux plus expérimentés.

+ NOUVEAUTÉS 2014 : LE PARAGE DES BOVINS

Les premières sessions de formation sur le parage des bovins ont été organisées au printemps 2014 et ont connu un vif succès puisqu'elles ont affiché complets.



La formation a été assurée par Marc DELACROIX, vétérinaire de la Loire et formateur à l'école des pareurs de Rennes. La formation s'est déroulée en deux temps. Les éleveurs ont tout d'abord assisté à une demi-journée de formation théorique en salle, puis une journée pratique en élevage. Après la dissection d'un pied de bovin pour bien identifier tous les éléments, Marc Delacroix a présenté les outils de parage (pince, rénette et meuleuse) et la technique pour les affûter. Le formateur a ensuite procédé à une démonstration de parage des pieds à la rénette, puis à la meuleuse. Les éleveurs se sont ensuite essayés tour à tour à la pratique, surveillés de près par Marc Delacroix.

À l'automne 2014, une session de perfectionnement au parage avec présentation des différentes lésions et pathologies du pied a été proposée aux stagiaires ayant participé à la première session.

+ BILAN DES FORMATIONS ORGANISÉES EN 2014

Thème de la formation	lieu	Nb de stagiaires
1 session contention bovin	Seyne les Alpes	10
3 sessions parage des bovins	2 à Seyne les Alpes et 1 à Marcoux	23
2 sessions perfectionnement au parage	2 à Turriers	11
1 session contention ovine	Gap	2
2 sessions éleveur ovin infirmier	Carmejane	15
1 session éleveur caprin infirmier	-	10

Au total, ce sont **71** stagiaires qui ont participé aux formations organisées par le GDS en 2014.

+ FORMATION 2015

D'autres formations seront proposées l'année prochaine, sur les mêmes thèmes **si non d'autres sujets pourraient être proposés :**

- + Contention en alpage
- + Diarrhée des veaux

Toutes les formations sont éligibles à des prises en charge par VIVEA ou la MSA. Alors n'hésitez pas à vous inscrire !

Le GDS reste à l'écoute des éleveurs sur les besoins en formation.



La prophylaxie des petits ruminants



+ RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 2014

En 2014, au 1er septembre, **352 éleveurs** sur 748 ont réalisé la prophylaxie de leur troupeau, pour un total de **29 962 prises de sang**. Aucun cas de brucellose n'a été détecté.

+ MODALITÉS DE PROPHYLAXIE EN 2015

Aucun changement n'est à noter. La prophylaxie reste annuelle et suit les règles suivantes:

Dans l'ensemble des troupeaux OVINS et CAPRINS :

- + 25% des femelles âgées de plus de 6 mois,
- + Tous les mâles reproducteurs,
- + Les nouveaux animaux introduits depuis la prophylaxie précédente. **Il a été décidé, d'un commun accord avec la DDCSPP, de laisser la possibilité aux éleveurs qui le souhaitent de réaliser des prises de sang d'achat au fur et à mesure des introductions. Pour que ces prises de sang soient intégrées à la prophylaxie, il est indispensable que les éleveurs intéressés contactent leur vétérinaire afin que le GDS transmette préalablement le Document d'Accompagnement des Prélèvements correspondant au vétérinaire demandeur.**
- + Dans les petits troupeaux de moins de 50 animaux, tous les animaux sont à prélever.

En cas de création de cheptel, les règles à respecter sont :

Demander au vendeur une copie de l'attestation sanitaire de son troupeau. Choisir un vétérinaire sanitaire et se faire référencer auprès de l'EDER, la DDCSPP et le GDS. Réaliser une prophylaxie de l'ensemble des animaux pour obtenir la qualification officiellement indemne .

+ CHOIX DE LA PÉRIODE DE PROPHYLAXIE

Le GDS conseille aux éleveurs ovins et caprins de réaliser leur prophylaxie au cours de l'hiver (**entre novembre et avril**), suite au retour de transhumance pour les uns et au cours du tarissement ou de l'entrée en bergerie pour les autres.

Grouper au maximum les prophylaxies sur une période restreinte devient une nécessité pour le GDS, afin d'en assurer la meilleure gestion.

En complément de la prophylaxie, la surveillance de la brucellose en cas d'avortement est indispensable.

En cas d'avortement, vous devez contacter votre vétérinaire sanitaire qui réalisera les prélèvements nécessaires. L'intervention de votre vétérinaire est intégralement prise en charge par l'Etat.

La réalisation d'une prise de sang sur l'animal avorté est le seul moyen d'assurer une surveillance de la brucellose.

Les prélèvements réalisés par votre vétérinaire sont aussi l'occasion d'élargir la recherche à d'autres causes abortives. Ces analyses complémentaires sont entièrement prises en charge par le GDS.



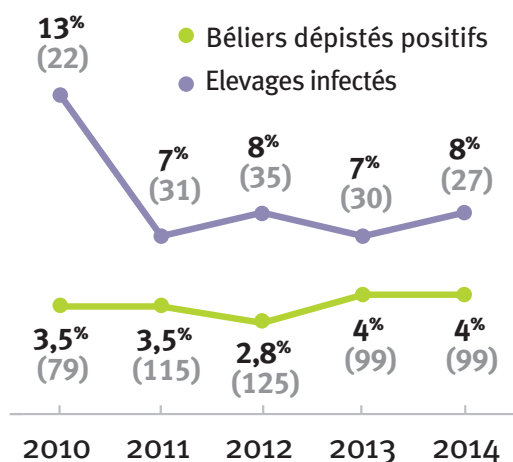
La surveillance de l'épididymite du bélier



L'ensemble des béliers des éleveurs adhérents continue d'être contrôlé vis-à-vis de *Brucella ovis*, responsable de l'épididymite contagieuse du bélier. Cette surveillance est intégralement prise en charge par le GDS, grâce à une aide conséquente du Conseil Général.



+ RÉSULTATS DU DÉPISTAGE 2014



leur vétérinaire, pour leur indiquer qu'une réforme de l'animal est indispensable surtout si la palpation de l'appareil génital révèle des lésions.

+ Sécuriser ses achats

En cas d'achat de béliers, l'acheteur doit exiger du vendeur une copie des résultats de la dernière sérologie *Brucella ovis*.

+ Conduite à tenir en fonction de l'origine des béliers (cf. tableau)





En 2014, au 1^{er} septembre 2014, 2 482 béliers répartis dans 348 élevages ont été dépistés. 8% des élevages testés ont des béliers positifs.



+ LES CONSEILS DU GDS

+ En cas de béliers séropositifs détectés au moment de la prophylaxie

Le GDS transmet un courrier spécifique aux éleveurs concernés, avec copie à

Statut <i>B. ovis</i> du troupeau vendeur	Démarche à suivre
INDEMNÉ	 <p>Le vendeur fournit à l'acheteur une copie des derniers résultats sérologiques + palpation testiculaire</p>  <p>Palpation sans lésion</p>
INFECTÉ ou SUSPECT	 <p>Le vendeur fournit à l'acheteur une copie des derniers résultats sérologiques + Prise de sang à l'introduction IMPERATIVE (car même si bélier connu séronégatif, potentiellement à risque vu son origine) + palpation testiculaire + signature d'un billet de garantie conventionnelle entre le vendeur et l'acheteur (se renseigner auprès de votre GDS)</p>  <p>Palpation sans lésion + prise de sang négative</p>



Gestion du parasitisme : résultats des analyses coprologiques

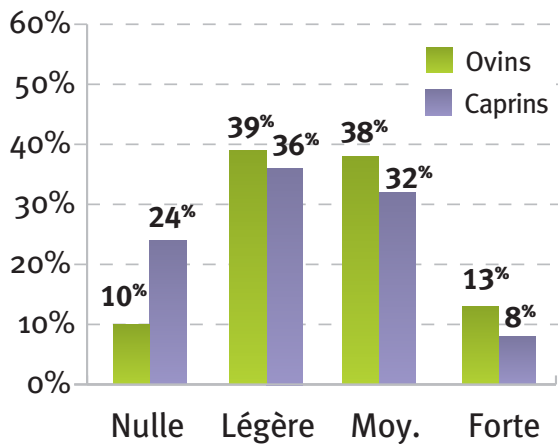


Au cours de la période automne 2013 - été 2014, 193 analyses coprologiques ont été réalisées: 168 analyses ovines et 25 analyses caprines.

+ LES STRONGLES GASTRO-INTESTINAUX

Ce parasitisme est responsable d'amaigrissement, de troubles digestifs (diarrhées), poil piqué ou laine terne, et parfois dans des cas graves d'anémie.

Infestation en Strongles digestifs chez les ovins et caprins



+ Interprétation

13% des troupeaux ovins et 8% des troupeaux caprins ont une infestation forte (supérieure à 1000 œufs de Strongles digestifs par gramme de fèces), nécessitant un traitement immédiat.

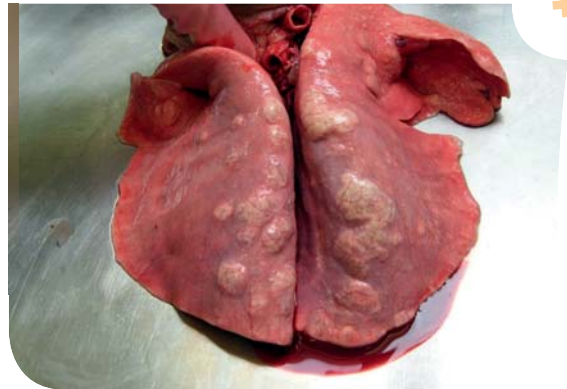
A noter qu'à partir de **500 œufs par gramme de fèces, le traitement est vivement conseillé**. La part de troupeaux dont la coprologie en Strongles digestifs est supérieure à 500 œufs est pour les ovins de 30% et pour les caprins de 20%.

+ LES STRONGLES PULMONAIRES

Dans notre région, les strongyloses pulmonaires sont essentiellement dues à des protostrongles, parasites qui ont pour hôte

intermédiaire un petit escargot blanc dans lequel se développe la larve infestante lorsqu'il a été contaminé par ces protostrongles. C'est pourquoi, les animaux sont essentiellement contaminés pendant l'été.

Ces protostrongles pulmonaires qui provoquent de la toux chez l'animal sont responsables de lésions pulmonaires caractéristiques (aspect de cire de bougie).



Lésions dues à des strongles pulmonaires

+ Résultats des analyses

Les résultats des analyses doivent être interprétés avec prudence car on recherche dans les fèces des larves qui sont difficiles à trouver ; on a donc des résultats sous-évalués.

17% des troupeaux ovins sont trouvés porteurs de parasites pulmonaires contre 28% de troupeaux caprins beaucoup plus sensibles à ce parasitisme.

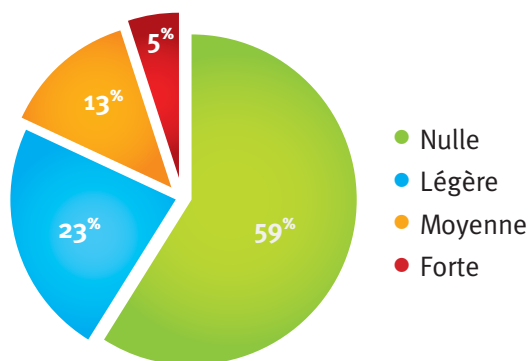
+ LA PETITE DOUVE

C'est un parasite du foie, petit, dont le cycle est complexe car il possède 2 hôtes intermédiaires : d'abord un petit escargot, puis une fourmi qui est alors infestante si elle est ingérée.

Il s'agit également d'une contamination d'été (période d'activité des fourmis).

Aucun troupeau caprin n'a été trouvé infesté.

Infestation par la petite douve chez les ovins



A noter qu'une infestation forte en petite douve peut engendrer amaigrissement, diarrhées, parfois une anémie et surtout provoquer des désordres hépatiques et métaboliques. Elle nécessite alors un traitement immédiat.

+ LES TÉNIAS A MONIEZIA



Ce sont des vers plats présents dans l'intestin des animaux (anneaux visibles dans les crottes, ressemblant à des grains de riz), pathogènes surtout chez les jeunes (tardons, agnelles ou chevrettes de renouvellement), avec diarrhées et retards de croissance. Ces parasites ne touchent que les animaux à l'herbe. Les

analyses ont montré la présence de ces ténias **dans 13% des troupeaux ovins et 16% des troupeaux caprins.**

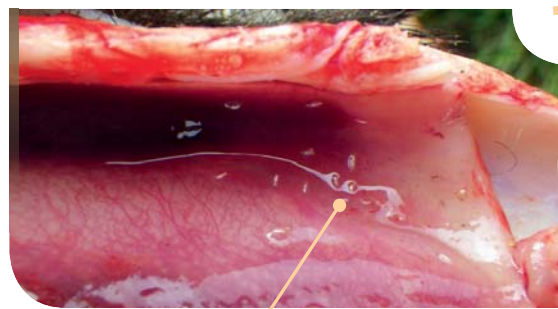
+ LES CESTRES

Ce sont des asticots qui parasitent les cavités nasales et sinus des ovins et caprins et qui ne sont pas détectés par l'analyse coprologique.

Ces asticots sont pondus par une mouche particulière appelée "œstrus ovis" qui vit peu longtemps (une quinzaine de jours) et qui est en activité l'été (de mai à octobre selon le climat) au cours des heures chaudes. Cette mouche, sans se poser, projette dans les narines de minuscules larves qui vont gagner les cavités nasales.

Il peut y avoir 2 cycles :

- + **Un rapide d'été** : en 2-3 mois, les petites larves se sont transformées en grosses larves qui sont rejetées lors d'un éternuement ; elles s'enfoncent dans le sol, se transforment en pupes qui donnent alors naissance à de nouvelles mouches en 1 mois.
- + **Un long d'hiver** : les larves pondues en fin d'été vont rester en repos hivernal dans les cavités nasales et ne se transformeront en grosses larves qu'au printemps d'après.



Petites larves (stade L1) d'oestres, minuscules et blanches nacrées, mobiles

Gestion du parasitisme : résultats des analyses coprologiques



Grosses larves (stade L3) en passe d'être rejetées. Sont parfois retrouvées dans les abreuvoirs et les mangeoires.

Les signes cliniques sont essentiellement l'**éternuement** et le **jetage** plutôt épais et collant. Parfois les animaux se grattent le nez et l'on peut voir quelques filets de sang aux narines.

Le médicament le plus actif sur les oestres est à base de Closantel qui tue tous les stades des oestres et qui a une rémanence de 6 semaines. Il peut exister soit seul soit associé à un autre vermifuge.

Les périodes de traitement peuvent être soit en été en cas de présence de jetage important, ou à la descente de montagne pour débarrasser les animaux des oestres jusqu'à l'été prochain. Ce médicament ne peut être utilisé que chez les ovins viande : il n'y a pas d'autorisation sur les chèvres, et en brebis laitières, le traitement est maintenant interdit même au tarissement.

Attention aux nouveaux délais d'attente pour le PANACUR : il passe de 0 jour à 8,5 jours en lait, et de 8 à 16 jours en viande. Et ce n'est pas fini : l'Agence Nationale du Médicament parle de réviser également les temps d'attente lait et viande de l'Oxfendazole (SYNANTHIC ou OXFENIL) et du Fébantel (RINTAL)..., et donc plus de possibilités de traiter les chèvres et brebis laitières en lactation !!!

+ ET LES BOVINS...

Très peu d'analyses coprologiques ont été effectuées, donc il n'y a pas de synthèse possible.

Pourtant certains éleveurs traitent systématiquement leurs troupeaux, en particulier en Pour-On (vermifuge versé sur la ligne du dos), avec des médicaments le plus souvent à base d'Avermectines (type IVOMEK).

Ces traitements systématiques ne sont le plus souvent pas nécessaires ; l'idéal est de faire une **analyse coprologique à la fin d'automne et une en fin de printemps** (6 à 8 semaines après la mise à l'herbe), pour déterminer la nature du parasitisme et le degré d'infestation. Ceci permet de choisir au mieux le vermifuge le plus adapté.

Actuellement, il est préconisé d'effectuer dans les troupeaux (après coprologie et selon le résultat) des traitements ciblés sur les animaux maigres et les animaux jeunes qui ont subi une primo-infestation (qui est la plus dangereuse car ils ne sont pas encore immunisés), et pour les vaches laitières les plus fortes productrices.

Concernant les Avermectines (type IVOMEK), nous vous rappelons que ces médicaments sont éco-toxiques, en particulier pour les bousiers (indispensables à la fertilité des sols). C'est pourquoi, il est préférable d'utiliser ces médicaments en rentrée d'étable (pas d'excrétion dehors) et surtout d'éviter de les utiliser quand les bovins sont à l'herbe, particulièrement au printemps et en été (période d'activité maximale des bousiers).



Bousier

Tuberculose bovine et faune sauvage



Dans le contexte actuel de recrudescence de cas de tuberculose bovine, l'interrogation sur le rôle réel de la faune sauvage dans ce phénomène est légitime.



+ LA TUBERCULOSE BOVINE

La tuberculose est une maladie bactérienne qui peut toucher de nombreuses espèces comme les ruminants domestiques et sauvages (bovins, cervidés), mais aussi les blaireaux et les renards. Il s'agit également d'une zoonose, c'est-à-dire que c'est une maladie transmissible à l'homme. Les signes de la maladie ne sont souvent pas visibles, et la découverte de la maladie se fait souvent à l'abattoir, lors de l'inspection de la carcasse. La bactérie "*Mycobacterium bovis*" est très résistante dans l'environnement, et de nombreux cas révélés ces dernières années sont des résurgences d'anciens foyers.

+ LE STATUT OFFICIELLEMENT INDEMNÉ DE LA FRANCE REMIS EN CAUSE

La présence de la maladie est circonscrite à des zones bien délimitées de Dordogne, Côte-d'Or, Camargue et Pyrénées-Atlantiques. Chaque nouveau foyer de ces zones est cependant pris en compte dans le calcul du statut sanitaire de la France. Le risque à terme, si le nombre de foyers continue d'augmenter, est la perte du statut officiellement indemne de la France avec des contraintes supplémentaires à l'exportation.

+ L'INDISPENSABLE SURVEILLANCE DE LA FAUNE SAUVAGE

La faune sauvage, en fonction de la zone géographique et de l'espèce, peut jouer des rôles différents. Les principales espèces concernées sont le cerf, le sanglier et le blaireau.



La surveillance de la tuberculose sur la faune sauvage est effectuée via le réseau SAGIR (réseau d'épidémiologie de la faune sauvage). Les animaux chassés présentant des lésions suspectes à l'éviscération sont analysés. Des recherches systématiques de la bactérie sont aussi faites sur la faune sauvage chassée dans les zones contaminées. Dans l'épisode de tuberculose de la forêt de Brotonne (Normandie), le cerf a été identifié comme étant le réservoir primaire. C'est pour cette raison que la décision de les éradiquer a été prise. En Côte-d'Or, les blaireaux positifs ont été trouvés uniquement autour d'exploitations bovines infectées, ce qui signifie que les bovins restent certainement le réservoir primaire dans cette zone.

La surveillance et la gestion de la faune sauvage sont essentielles, tout particulièrement dans les départements où la tuberculose est réapparue. Cela est possible grâce à l'action conjointe de différents acteurs de terrain : ONCFS, chasseurs, vétérinaires, GDS, laboratoires...

E. VENEREAU – GDS 38



Les Informations sur la Chaîne Alimentaire (ICA)



La qualité sanitaire de la viande dépend de la santé des animaux, des pratiques d'élevage et de l'environnement de l'élevage. Autant d'informations que seul l'éleveur peut connaître et qu'il a l'obligation de communiquer à la filière pour chaque vente et cela depuis le 1^{er} juillet 2013.

+ POURQUOI L'ICA ?

L'objectif de l'ICA est de permettre aux exploitants d'abattoirs et aux services vétérinaires d'anticiper sur la conduite à tenir vis-à-vis d'animaux ayant une probabilité supérieure à la moyenne de présenter un risque sanitaire peu ou non détectable lors des contrôles ante mortem et post mortem classiques.

+ QUELLES INFORMATIONS TRANSMETTRE POUR LES BOVINS ?

Les informations sanitaires spécifiques à transmettre correspondent à certains événements sanitaires apparus dans votre troupeau. Ces informations sont à transmettre avec les animaux à l'aide de l'ASDA lors de chaque sortie d'un bovin de votre exploitation.

Encadrés valables pour les ovins et les bovins

Cas particuliers :

Pour la vente d'au moins 2 animaux concernés par les contaminants de l'environnement et/ou la cysticercose, l'information doit être transmise à l'abattoir 24 heures avant l'arrivée des animaux.

A l'attention des éleveurs ! Les abattoirs peuvent refuser d'abattre un animal dont les informations sur l'ICA ne seraient pas renseignées. L'animal pourrait être isolé en bouverie, il ferait l'objet d'une inspection renforcée, et serait abattu seulement sous autorisation du vétérinaire officiel. En complétant l'ICA, vous ne vous exposez pas à des contrôles renforcés.

Cas 1 :

Vous n'avez pas d'information sanitaire spécifique à transmettre : remplir le recto de l'ASDA.

J'atteste que ce bovin - ne présente - présente un - risque nécessitant la transmission d'informations sur la chaîne alimentaire. (rayer la mention inutile (1)).		
Jour	Mois	Année
12/01/13		
Signature de l'éleveur (2) <i>J. Thoral</i>		

Cas 2 :

Vous avez des informations sanitaires spécifiques à transmettre : remplir le recto ET le verso de l'ASDA.

J'atteste que ce bovin - ne présente aucun - présente - risque nécessitant la transmission d'informations sur la chaîne alimentaire. (rayer la mention inutile (1)).		
Jour	Mois	Année
12/01/13		
Signature de l'éleveur (2) <i>J. Thoral</i>		

+ Que faire en cas d'introduction dans votre troupeau d'un bovin avec informations sur la chaîne alimentaire mentionnées au verso de l'ASDA ?

Vous devez reporter sur la nouvelle ASDA uniquement les informations qui concernent les contaminants de l'environnement (dioxine, furane, PCB, métaux lourds, radionucléides). Toutefois, si les services vétérinaires considèrent que le danger n'est plus présent, ils doivent vous informer officiellement de ne pas reporter ces informations.

+ QUELLES INFORMATIONS TRANSMETTRE POUR LES OVINS ET CAPRINS ?

Seul un nombre restreint d'informations sont à signaler : le botulisme, la listériose

clinique, la salmonellose clinique et les contaminants de l'environnement. Ces éléments sont confirmés au préalable par un diagnostic vétérinaire ou vous sont notifiés par la DD(CS)PP.

Dans le cas des traitements vétérinaires, vous devez signaler si l'animal est sous délai d'attente (viande ou lait) au moment du transfert.

+ Quels délais ?

La transmission de ces informations se fait simultanément au transfert des animaux sauf si l'Administration demande par écrit qu'elles soient transmises à l'abattoir 24h à l'avance.

+ Quels supports ?

Le document de circulation a été choisi comme support de cette information. En cas d'ICA à transmettre un formulaire spécifique est à remplir (feuillet à la fin du carnet de documents de circulation).

+ Comment transmettre l'ICA ?

En cas d'informations à transmettre, renseignez le formulaire en cochant les bonnes informations, en reportant le numéro complet des animaux concernés ainsi que la lettre correspondant à l'information sanitaire.

Les animaux doivent être facilement identifiables par un marquage spécifique qui est à préciser sur le document.

Important : si un animal pour lequel une ICA est présente rentre dans un cheptel, celle-ci doit être reportée dans le registre d'élevage, notamment dans le cas d'un délai d'attente en cours.

+ QUI CONTACTER POUR PLUS D'INFORMATIONS ?

- + Votre vétérinaire
- + Le GDS ou les services vétérinaires.

G. TROUILLEUX – GDS 05
C. VILARDELL – GDS 04





Comment préparer sa saison d'estive ?

Ou quelques conseils pour aborder l'alpage dans de bonnes conditions...



La mise en estive est indispensable pour les éleveurs. Elle permet un gain de fourrages et de temps sur l'exploitation, ainsi que l'entretien des espaces montagnards. Cependant, une bonne saison d'alpage nécessite un peu de préparation...

+ GÉRER LES ASPECTS RÉGLEMENTAIRES

Que vous ayez des ovins, des caprins ou des bovins, vous devez déclarer vos mouvements d'animaux.

OVINS/CAPRINS	
<i>Estive collective</i>	<i>Estive individuelle</i>
envoyer une déclaration de transhumance auprès de la DD(CS)PP du département d'origine au moins 30 jours avant le départ	
La DD(CS)PP du département d'origine transmet votre demande à la DD(CS)PP du département d'accueil	

BOVINS	
<i>Estive collective</i>	<i>Estive individuelle</i>
Notification auprès de l'EdER dans les 7 jours qui suivent le départ des animaux	Déclaration auprès de votre DD(CS)PP au moins 15 jours avant le départ des bovins
Remise des passeports des animaux transhumés au responsable d'alpage	

Seuls les cheptels **à jour de leurs prophylaxies** sont autorisés à transhumer. Pensez à réaliser ces prophylaxies suffisamment tôt avant le départ pour pouvoir régler d'éventuels recontrôles.

+ PRÉPARER LE MÉLANGE DE TROUPEAUX

Avant de mélanger les animaux, il vaut mieux connaître l'**historique sanitaire** des troupeaux, c'est-à-dire les événements pathologiques survenus au cours de l'année.



Y a-t-il eu des **avortements** (et ont-ils été diagnostiqués ?), une mortalité des agneaux ou brebis plus élevée que d'habitude ? Y a-t-il eu des cas de parasitisme externe comme la **gale** ou la **teigne** ? Les troupeaux ont-ils eu des problèmes de **piétin** ? Si des béliers sont montés sur l'alpage, ils doivent être indemnes de **Brucella ovis**.

Pour les bovins, y a-t-il connaissance de la situation des troupeaux vis-à-vis de la **BVD** et de **l'IBR** ? En cas de contact avec des troupeaux frontaliers, les cheptels sont-ils indemnes de varron ?

L'Assemblée Générale du Groupement Pastoral est une bonne occasion d'aborder ces sujets. Le GDS peut apporter un appui spécifique si nécessaire. La connaissance de cet historique permet de mettre en place des mesures prophylactiques avant la montée (par exemple, parer les pieds, passer au pédiluve pour le piétin, etc.) ou de prévenir des contaminations entre les troupeaux en posant des conditions à la montée sur l'alpage (par exemple, s'interdire la montée d'animaux boiteux,

ne monter que des bovins négatifs en IBR, non IPI, sans signe clinique de besnoitiose, etc.).

Il est préférable avant la montée en alpage d'effectuer des **contrôles coprologiques** et de vermifuger les animaux si besoin.

Pour les ovins, un traitement collectif **contre la gale** est vivement conseillé.

Pour les bovins, la fixation d'une boucle auriculaire insectifuge peut être utile pour limiter les pathologies liées aux mouches (kératites, mammites, besnoitiose...).



Assurez-vous que **les chiens de conduite et de protection ont été vermifugés** dans les jours qui précèdent la transhumance, en particulier avec un vermicide du type Praziquantel contre les ténias afin d'éliminer le risque d'échinococcose et cœnurose.

+ PRÉPARER SA PHARMACIE

Pensez à mettre à disposition du berger un **registre sanitaire** dans lequel il notera les événements pathologiques et les traitements effectués en cours d'estive, avec les délais d'attente. Ces traitements seront retransmis à l'éleveur à la descente d'alpage. Ce registre est obligatoire et est exigé en cas de contrôle en alpage par la DD(CS)PP. Pensez à conserver les **ordonnances** du vétérinaire.

La trousse de premiers soins doit disposer de :

- + un désinfectant,
- + un spray cicatrisant,
- + quelques bandes plâtrées,
- + des bandes collantes,
- + de l'huile de cade par exemple, qui a des propriétés insecticides, désinfectantes et permet de lutter contre certaines affections de la peau,
- + quelques médicaments indispensables : un ou deux antibiotiques à large spectre, un anti-inflammatoire,
- + des seringues et aiguilles à usage unique,
- + un nécessaire à prélèvements avec des gants à usage unique, une boîte stérile, des écouvillons... bien utiles en cas d'avortement.

N'hésitez pas à échanger avec votre vétérinaire et votre berger/bergère pour l'élaboration de cette trousse de premiers soins.

+ LA GESTION DES ANIMAUX SUR L'ALPAGE

A la descente du camion, pensez à vérifier que les animaux sont correctement identifiés.

Une fois sur l'alpage, il sera plus facile de gérer les problèmes sanitaires si le berger dispose d'un **parc de tri** et d'un **couloir de contention**.

La meilleure solution consiste à ne monter que des animaux en parfaite santé, la bonne pratique des traitements en montagne restant difficile et aléatoire.

M. GONTIER – FRGDS PACA
B. LETERRIER – GDS 05





Influence de la besnoitiose sur la fertilité des taureaux



Du 9 au 13 septembre 2013, à l'initiative du GDS 04 et en partenariat avec la Fédération Régionale des GDS PACA et l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, une expérimentation a été menée au centre de monte équin et mulassier de Seyne afin d'évaluer l'influence de la Besnoitiose sur la fertilité des taureaux.

+ LA BESNOITIOSE, UNE MALADIE ENCORE MAL CONNUE

La Besnoitiose est endémique dans 3 pays du bassin méditerranéen : Portugal, France (en particulier le Sud) et Espagne. La région PACA a diagnostiqué les premiers cas en 2004, aujourd'hui la maladie progresse vers le nord de la France. Dans les Alpes de Haute-Provence, depuis l'apparition de la maladie, la quasi-totalité des cheptels bovins ont été confrontés à des cas cliniques.

La maladie se transmet de bovin à bovin par le biais d'insectes piqueurs (principalement les taons et les stomoxes). La contamination n'implique pas forcément un développement clinique de la maladie, mais lorsque c'est le cas (10 à 15 %), elle se déroule en trois phases qui peuvent conduire à la mort de l'animal. L'animal passe d'abord par une phase fébrile (3 à 10 jours), puis d'œdèmes (1 à 2 semaines) et enfin au bout de plusieurs mois on voit apparaître de façon plus ou moins aiguë un épaissement et plissement de la peau, c'est la phase de sclérodermie.



Dans un cheptel infesté, on trouve 3 types d'animaux :

- + **les indemnes** : séronégatif, aucun contact avec le parasite,
- + **les porteurs sans symptômes** : séropositifs mais sans signe clinique,
- + **les porteurs avec symptômes** : séropositifs avec signes cliniques.

+ LA VOLONTÉ DU GDS

La Besnoitiose, maladie complexe, reste encore mal connue et fournir un conseil aux éleveurs est très délicat. Le problème se pose pour la réforme des femelles mais également pour les taureaux, qui sont souvent des animaux à haute valeur génétique, achetés dans des zones indemnes de Besnoitiose et qui sont donc totalement naïfs vis-à-vis de la maladie. Si le lien entre besnoitiose et fertilité des taureaux est souvent évoqué dans les publications relatives à cette maladie, il y a en revanche peu de travaux spécifiques à cette problématique, notamment en ce qui concerne la fertilité des mâles en phase asymptomatique.

+ L'EXPÉRIMENTATION

Une étude a donc été lancée à l'initiative du GDS 04, en partenariat avec l'ENVT de Toulouse et la FRGDS PACA, afin de mettre en évidence un éventuel lien chez les taureaux entre la qualité de la semence et leur statut Besnoitiose.

30 éleveurs des Alpes de Haute-Provence et 1 des Hautes-Alpes ont mené leurs

taureaux jusqu'au centre de monte. 42 taureaux ont ainsi pu être prélevés.

Les taureaux ont d'abord été soumis à un examen clinique (note d'état corporel, circonférence scrotale). Pour détecter la présence d'éventuelles lésions de l'appareil génital, les testicules, les épидidymes et les cordons spermatiques ont été palpés et échographiés.



Echographie des testicules

Enfin, la sclère oculaire a été inspectée avec attention, afin de détecter la présence éventuelle de kystes ou autres signes cliniques (épaississement de la peau, sclérodermie).



Observation des yeux (kystes)

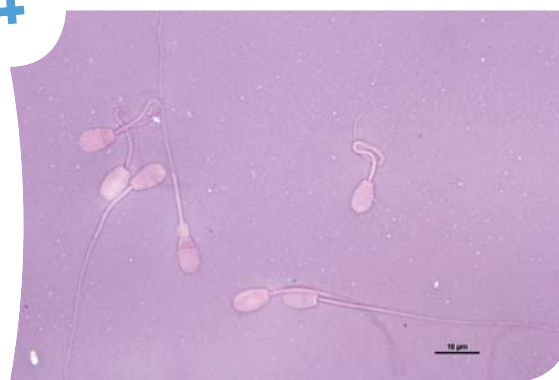
La semence des taureaux a ensuite été prélevée par électroéjaculation, puis examinée au microscope immédiatement après la collecte.



Réalisation de la collecte

Une analyse a également été réalisée afin de rechercher l'éventuelle présence du parasite dans la semence et estimer l'importance de cette voie de contamination.

Enfin, des prélèvements de sang et un prélèvement de peau ont été réalisés sur les taureaux.



Spermatozoïdes vus au microscope

LES RÉSULTATS

Pour chaque taureau, une note globale de qualité de la semence a été attribuée en fonction de la concentration en spermatozoïdes, du pourcentage de spermatozoïdes anormaux et de la motilité individuelle des spermatozoïdes. Ainsi, **25% des taureaux** avaient une qualité de semence **“mauvaise”** (selon les critères fixés), 44% une semence **“moyenne”** et **31%** étaient considérés comme **“bon”**.



Influence de la besnoitiose sur la fertilité des taureaux

Puis les taureaux ont été répartis en 3 classes selon leur statut sérologique et la présence de signes cliniques (kystes et/ou peau épaissie). Ainsi, **29% des taureaux étaient séronégatifs** sans signes cliniques (sains), **46% étaient séropositifs sans signes cliniques** (asymptomatiques) et **25% étaient séropositifs avec signes cliniques**.

Les données ont ensuite été croisées afin de répondre à nos interrogations sur la fertilité des taureaux, mais aussi pour observer la validité des outils et des tests mis en œuvre et voir s'il était possible de faire progresser les connaissances dans ce domaine.

+ Le sperme peut-il être une voie de transmission de la besnoitiose ?

Lors de l'étude, **l'ADN du parasite n'a pas été retrouvé dans la semence** des taureaux prélevés, ce qui ne plaide pas en faveur d'une transmission de la maladie par la semence. Néanmoins, la transmission par plaies ou via les muqueuses en cas de rupture de kystes par contact lors de l'accouplement n'est pas à exclure, mais ce n'est sûrement pas une voie de contamination majeure. Le coït ne dure que quelques minutes, et le risque est certainement bien plus faible que la pression qui peut être exercée par les insectes piqueurs lorsque des animaux infestés sont présents.

+ Peut-on estimer le pouvoir infestant d'un animal ?

A partir du prélèvement de peau qui a été fait en zone péri-anale, nous avons recherché la présence de l'ADN du parasite. Si le parasite est présent dans la peau de l'animal, il est potentiellement contaminant.

Pour **60% des animaux séropositifs avec signes cliniques**, on a retrouvé le parasite dans la peau et pour **30% des animaux séropositifs sans signes cliniques** on a également retrouvé le parasite dans leur peau. Finalement on observe que l'absence de signe clinique ne veut pas forcément dire que l'animal n'est pas contaminant, et qu'**un animal avec signes cliniques a plus de risque d'être contaminant**. On observe tout de même l'absence de parasite dans la peau sur 40% des animaux avec pourtant la présence de signes cliniques. Ces résultats sont certainement faussés par la zone et la taille du prélèvement qui n'a pas permis de mettre en évidence la présence du parasite.

+ Peut-on établir un lien entre le résultat des sérologies (exprimés en %DO) et la quantité de parasites détectés sur l'animal (par la PCR) ?

Les résultats des sérologies sont rendus en pourcentage de Densité Optique (%DO), des pourcentages plus ou moins élevés selon les animaux. La question souvent posée par les éleveurs est de savoir si un animal à %DO très élevé est plus contaminant qu'un animal à faible %DO, et donc si on peut se servir de cet indicateur pour une réforme sélective. **L'étude a montré qu'il n'y a aucun lien entre ce pourcentage et le pouvoir infestant de l'animal.**

+ La séropositivité et la présence de signes cliniques ont-ils un effet sur la qualité du sperme ?

Un effet significatif de la maladie de la besnoitiose a été mis en évidence sur deux paramètres de qualité de la semence : la motilité massale et la concentration du sperme en spermatozoïdes.



Un taureau séropositif avec des signes cliniques discrets n'est donc pas forcément inapte à la reproduction mais il est susceptible d'avoir une fertilité moindre. Le principal facteur de diminution de la fertilité causé par la besnoitiose pourrait être lié à **l'épaississement de la peau du scrotum, qui altère la thermorégulation et donc la spermatogénèse.**

D'après les observations en élevage, la besnoitiose peut provoquer une infertilité passagère des mâles lors de la phase fébrile, infertilité qui se rétablit par la suite. En revanche, les animaux ayant déclaré une phase clinique aigüe sont généralement subfertiles et leur état ne favorise pas leur libido.

⊕ LES PRECONISATIONS

Face à ce constat, les préconisations classiques s'appliquent, renforcées par une inspection régulière de l'état du scrotum pour détecter d'éventuelles lésions et/ou épaississement de la peau, surtout à l'achat !

Les animaux ayant développé des signes cliniques aigus de la maladie (sclérodémie) sont à réformer en priorité, et dans la mesure du possible, les porteurs de kystes et/ou les animaux qui ont déjà eu une des phases de la maladie (fièvre, œdèmes). Si l'on est dans une stratégie d'assainissement du cheptel, une réforme des animaux séropositifs asymptomatiques peut être envisagée, mais dans ce cas, il faudra veiller à surveiller également les introductions, gérer le voisinage et les mouvements de transhumance.

Pour des conseils ciblés, contacter votre GDS.



Epaississement de la peau du scrotum

⊕ REMERCIEMENTS

Le GDS tient à remercier ses partenaires financiers : le Conseil Général et le Conseil Régional et techniques : la mairie de Seyne pour la mise à disposition du centre de monte et tous les éleveurs bovins qui se sont mobilisés pour prêter du matériel, aider pour l'organisation et voyager avec leur taureau jusqu'à Seyne.

M. MAROIS – GDS 04

M. PEGLION – FRGDS PACA

C. VILARDELL – GDS 04





Contamination d'un troupeau bovin par le virus BVD



Une contamination par le virus BVD peut engendrer de lourdes pertes économiques pour une exploitation bovine.

⊕ CONSÉQUENCES DU VIRUS

Le virus de la BVD (Bovine Virale Diarrhea) peut provoquer des malformations congénitales et accroître la mortalité néonatale. **Chez les veaux**, il se manifeste par une grippe, **diarrhées sévères**, un retard de croissance voire par la maladie des muqueuses que seuls les I.P.I. (Infectés Permanents Immunotolérants) peuvent déclarer. **Chez les bovins adultes**, l'infection peut induire de **l'infertilité**, des **avortements**, la **naissance de veaux chétifs ou mal formés** (ce sont peut-être des I.P.I.).

Le virus n'est pas contagieux pour l'Homme.

⊕ QU'EST-CE QU'UN BOVIN I.P.I. ?

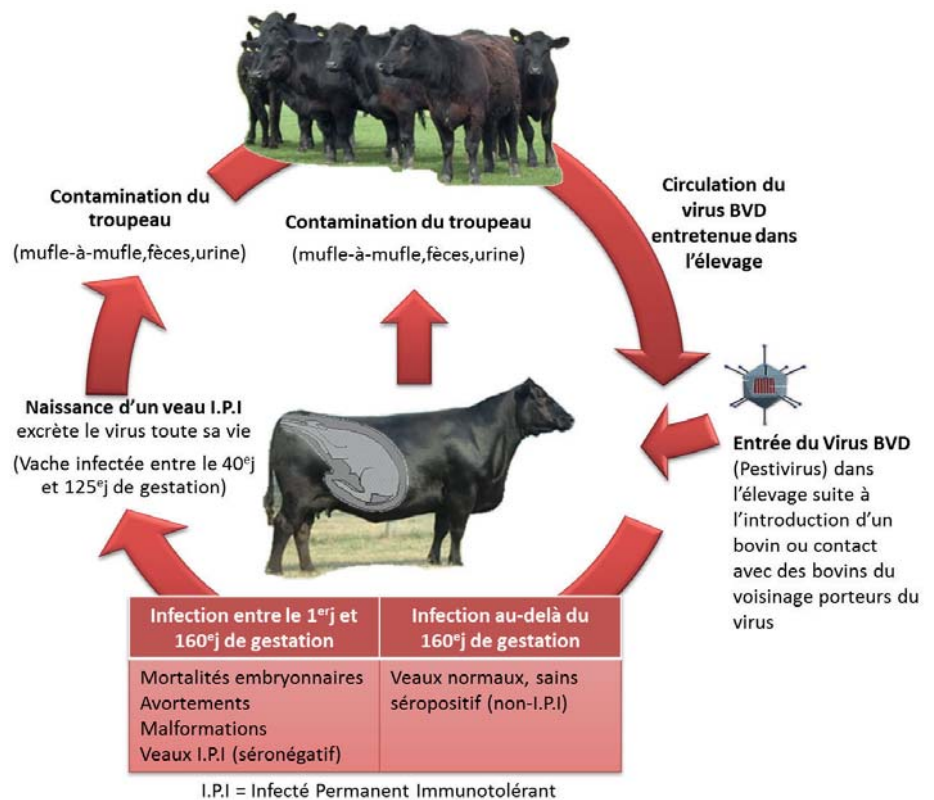
Les bovins I.P.I., jeunes ou adultes, entretiennent la **circulation du virus BVD** dans le troupeau. La naissance d'un veau I.P.I. survient si la mère est **infectée en début de gestation** (entre le 40^e et 125^e jour de gestation). Ces I.P.I. excrètent le virus toute leur vie et en grande quantité, d'où leur surnom de **"bombe à virus"**. L'espérance de vie des I.P.I. est faible, en moyenne ils **meurent avant l'âge de 2 ans**. Connaissant les impacts de ce virus et le risque accru de sa

propagation par les IPI dans le troupeau, **il ne faut surtout pas conserver un bovin I.P.I. dans son élevage : il doit partir à l'abattoir.**

⊕ TRANSMISSION

La transmission s'effectue principalement par **contact direct muflle à muflle** ou par contact indirect : fèces, urine, sécrétions vaginales, lait.

Attention, la principale source de contamination d'un troupeau est l'achat de bovins porteurs du virus BVD. Un contrôle à l'achat est donc fortement préconisé.



Dépistage des bovins excréteurs du virus BVD (Diarrhée Virale Bovine)



Une bonne connaissance du statut de son troupeau vis-à-vis du BVD permet de lutter efficacement contre ce virus.



Méthodes d'analyses	Virologie	Sérologie	Interprétation
Statut du bovin	<p>pour détecter la présence du virus</p> <p>Techniques à choisir</p> <p>PCR* pour les bovins de tout âge</p> <p>Antigénémie* P80 pour les bovins de plus de 6 mois afin d'éviter de faux résultats négatifs dus aux Ac* colostraux (= Ac* produits par la mère du veau) qui diminue la quantité de virus détectable</p> <p>Antigénémie Eo pour les bovins de tout âge</p>	<p>pour détecter les anticorps (Ac) produits par le bovin pour éliminer le virus</p> <p>Techniques à choisir</p> <p>Sérologie anti-P80 pour les bovins de plus de 6 mois afin d'éviter de faux résultats positifs dus aux Ac* colostraux (= Ac* produits par la mère du veau)</p>	
Bovin I.P.I. Infectés Permanents Immunotolérants	<p>Viropositif</p> <p>Excréteur permanent du virus</p>	<p>Séronégatif</p> <p>Aucune production d'anticorps. Pas de défense immunitaire</p>	<p>La circulation du virus est entretenue dans le troupeau car l'I.P.I. excrète le virus BVD toute sa vie et ne se défend pas contre le virus</p>
Bovin virémique transitoire A la contamination, avant l'acquisition d'une immunité contre le virus	<p>Viropositif</p> <p>Le virus est présent chez le bovin</p>	<p>Séronégatif puis Séropositif</p> <p>La production d'anticorps débute 15 jours après la contamination.</p>	<p>Le bovin est contagieux pendant 2 à 3 semaines, c'est un danger pour les vaches gestantes</p>
Bovin indemne	<p>Vironégatif</p> <p>Absence du virus chez le bovin</p> <p>Vironégatif</p> <p>Absence du virus chez le bovin</p>	<p>Séropositif</p> <p>Le bovin possède toujours des anticorps mais n'en produit plus.</p> <p>Séronégatif</p> <p>Aucune production d'anticorps</p>	<p>Ancien virémique transitoire. Le bovin n'excrète plus le virus, il n'est donc plus un danger pour le troupeau et il est protégé.</p> <p>Le bovin n'a jamais rencontré le virus, il n'excrète pas de virus</p>

* La PCR, Réaction de Polymérisation en Chaîne, est une méthode permettant la détection de l'ADN du virus BVD s' il est présent chez le bovin.

* L' Antigénémie consiste à rechercher les antigènes Eo ou P80 du virus qui sont des fragments du virus BVD. Si le virus est présent chez le bovin, des antigènes du BVD seront détectés par cette méthode.

* Ac = anticorps



IBR et BVD : orientations nationales

En route vers l'éradication

IBR

La commission politique sanitaire de GDS France a statué sur un objectif d'**éradication de l'IBR**, à l'image de nombreux pays européens, par le biais d'un **Plan Collectif Volontaire** pour chaque région.

Afin d'harmoniser au maximum les **Plans Collectifs Volontaires régionaux**, un **groupe de travail national** a été mis en place. Laure EON, vétérinaire au GDS₁₃, y représente la Région PACA. Ce groupe de travail a pour mission de proposer le futur dispositif de lutte contre l'IBR **adapté en fonction des spécificités locales**.

BVD

Au niveau européen, de nombreux pays ont lancé des programmes d'éradication de la BVD.

La lutte s'accroît également en France depuis 2013 avec la **garantie "BVD : bovin non-I.P.I."**. Cette garantie va être progressivement demandée sur les bovins achetés et circuleront plus facilement. **Attention, cette garantie certifie que le bovin n'est pas I.P.I. mais ne s'applique pas à la virémie transitoire.**

Plusieurs régions françaises ont renforcé la lutte par des stratégies qui diffèrent : éradication en Bretagne et Grand-Est ; vaccination généralisée en Bourgogne ; maîtrise des risques dans le Limousin c'est-à-dire contrôle à l'introduction, double clôture, analyses avant tout rassemblement de bovins.

Depuis janvier dernier, GDS France a officialisé sa position : tendre vers une **stratégie collective nationale d'éradication du virus BVD**. Comme pour l'IBR, un



groupe de travail a été monté pour proposer des plans d'actions adaptés selon les régions, avec une évaluation du coût qu'ils peuvent engendrer.

En région PACA, des actions ont été mises en place comme le PASSE avortement bovin et le PASSE BVD proposés par la FRGDS.

Dans un département de la Région, les Bouches-du-Rhône, le dépistage systématique du virus BVD à l'introduction a pu être instauré depuis 2013, ainsi que des plans d'actions volontaires consistant à effectuer un dépistage des bovins lors de la prophylaxie annuelle.

L'accélération de la lutte nationale BVD incite à se prémunir contre **l'achat de bovins I.P.I. ou virémique transitoire, qui est la principale source de contamination**, par des analyses à l'achat, et à connaître le statut BVD des troupeaux de la Région PACA. L'une des pistes pour connaître ce statut serait de mettre en place un sondage BVD (prévu en 2015) sur quelques bovins dans chaque élevage, à partir des prises de sang de prophylaxie annuelle, pour cibler les élevages infectés et pourquoi pas proposer un accompagnement passant par la recherche des IPI dans ces élevages contaminés.

S. ATGER – GDS 13

Abeilles : dernières informations sur le frelon asiatique et sa progression



Deux espèces de frelons cohabitent en Europe : le frelon commun *Vespa Crabro* et une nouvelle espèce de frelon invasif *Vespa Velutina Nigrithorax*. Ce dernier est apparu en France en 2004 et poursuit sa progression sur le territoire national.



Vespa crabro (frelon européen) à gauche et *Vespa velutina* (frelon asiatique) à droite

MORPHOLOGIE ET BIOLOGIE

Le thorax de ce frelon est plutôt noir, l'extrémité de ses pattes est jaune. Il est plus petit que le frelon européen, de couleur jaune striée de noir.

Sa particularité est de construire des nids de grande taille (60 à 80 cm de diamètre) et facilement repérables, souvent au sommet des arbres. On y trouve de nombreuses alvéoles où la reine pond puis élève les larves. Une colonie vit en moyenne de 6 à 8 mois : début septembre des reproducteurs la quittent, s'accouplent et les femelles fécondées hibernent. Au printemps, elles construisent un nid qui développera une nouvelle colonie.

LES DÉGÂTS CAUSÉS

Redoutable prédateur d'insectes en tout genre dont les abeilles, le frelon asiatique préoccupe beaucoup les apiculteurs. Il se place en vol stationnaire au-dessus des ruches, saisit une abeille butineuse, la pose sur le sol, la décapite, en conserve

le thorax qu'il réduit en une boule de chair dont il nourrit ses larves au retour dans le nid. Un va-et-vient effectué par un grand nombre de frelons peut s'avérer destructeur pour la colonie d'abeilles.

Le frelon reste dangereux pour l'Homme. S'approcher d'un nid à moins de 10 m expose à des piqûres qui peuvent être mortelles.

La destruction des nids de frelons est le seul moyen de s'en débarrasser.

QUE FAIRE LORSQU'ON DÉCOUVRE UN NID DE FRELONS ?

+ Informer la **mairie du lieu de la découverte et la section apicole des GDS** qui dépêcheront sur place un spécialiste chargé de l'identification.



+ La capture du nid identifié sera effectuée par une entreprise spécialisée, chargée de sa destruction.

+ Des pièges à frelons existent mais beaucoup ne sont pas sélectifs et peuvent capturer tout type d'insecte ce qui présente un risque pour la biodiversité. Les chercheurs travaillent aujourd'hui sur un prototype de piège sélectif qui pourrait être utilisé sans nuire à l'environnement.

**B. LETERRIER – VÉTÉRINAIRE
CONSEIL GDS 05**

D'APRÈS TRAVAUX DE E. DARROUZET



Salmonellose abortive ovine

Recrudescence des avortements en hiver 2014



*L'avortement contagieux à *Salmonella abortus ovis* est bien connu en Provence depuis très longtemps. Deux autres foyers traditionnels sont également observés : Limousin et Pyrénées Atlantiques. Le reste de la France semble curieusement en être préservé...*

En PACA, la maladie est récurrente et touche plus particulièrement les troupeaux transhumants : c'est habituellement la seconde cause abortive après la Chlamydie.

Mais ces épisodes de "Salmo" font d'énormes dégâts : un pourcentage d'avortements souvent voisin de 20% des brebis gestantes, accompagné (et c'est la différence avec la Chlamydie et les autres maladies) d'une mortalité réelle sur les brebis avortées, qui avoisine souvent les 5 à 10%.

Cet avortement débute fréquemment au 4^e mois de gestation (6 à 8 semaines avant le terme), et il ne s'arrête plus... Parfois, les brebis sont fiévreuses, et certaines, donc, en meurent.

Les éleveurs, sur le conseil et la prescription de leurs vétérinaires, tentent d'enrayer ces épisodes en "piquant" leurs brebis pleines, selon différents protocoles de traitements antibiotiques coûteux et contraignants : tétracyclines ou quinolones, avec des doses souvent renforcées, ainsi que des "rappels" le cas échéant ...

Mais dans tous les cas, ces résultats sont aléatoires : et même si les antibiogrammes montrent généralement une sensibilité du germe à de nombreux antibiotiques, le traitement réalisé s'avère souvent décevant. Au mieux, l'éleveur notera une diminution, mais pas un véritable arrêt des avortements. Il y a là une autre

différence très importante avec ce que l'on connaît en Chlamydie où l'épisode abortif s'arrête vite, et pour de bon, avec les tétracyclines.

+ LES RÉSULTATS DE 2013

Sur 42 troupeaux ovins, principalement des Alpes de Haute Provence qui ont fait analyser leurs avortements, on obtient les résultats suivants : **Chlamydie dans environ 40% des cas et Salmonellose dans environ 20% des cas ; avec parfois l'association des deux...**

Mais les répercussions des deux maladies ne sont pas du tout comparables : on enregistre en général **3 ou 4 fois plus d'avortements sur un cas de Salmonellose** que sur un de Chlamydie...

+ L'EXPLOSION DE SALMONELLOSE ABORTIVE EN HIVER 2014

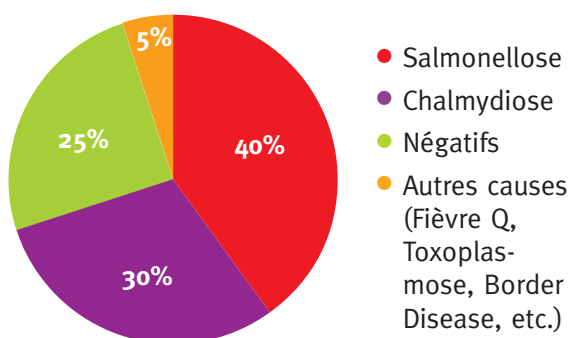
De fin décembre 2013 à fin février 2014, 40 analyses d'avortements ovins avaient déjà été réalisées avec les résultats suivants : Début 2014, **40% des avortements environ étaient dus à la Salmonellose**, soit le double de l'an passé.



On a pu recenser le nombre d'avortements dans 11 troupeaux : **1020 brebis avortées sur 4870 gestantes avec environ 1280 avortons et 76 brebis mortes ; soit un taux d'avortements de 22% et un taux de mortalité des brebis avortées de 7%.**

Cette épizootie si grave a probablement été favorisée par le temps humide et doux que l'on a connu cet automne et ce début d'hiver : les salmonelles résistent bien dans ces conditions dans le milieu extérieur.

Diagnostiques d'avortements dans les Alpes de Haute Provence et le Var - Début d'année 2014



D'autres cas graves ont eu aussi lieu cette année dans les Hautes-Alpes et les Bouches-du-Rhône.

Comme les traitements effectués dans ces troupeaux n'ont en général pas enrayer l'épidémie, les éleveurs touchés demandent comment éviter cette catastrophe ? On ne peut quand même pas conseiller aux transhumants de devenir sédentaires, ce serait une aberration ! Dans notre région les contacts avec d'autres troupeaux lors de l'estive sont inévitables. C'est à cette occasion que la contamination se produit avec certains animaux porteurs sains excréteurs... Les troupeaux touchés s'immunisent alors, et seront relativement à l'abri d'une nouvelle vague d'avortements à Salmonelle pendant environ 5 ans... mais à quel prix !

⊕ IL FAUDRAIT DONC POUVOIR VACCINER

Un seul vaccin mérite toute notre attention, car il a fait ses preuves d'efficacité dans les années 90 ; il était facile d'emploi, très bien toléré par les animaux, et surtout très efficace : **une seule injection suffisait pour protéger quasiment à vie.** Il suffisait donc de vacciner les seules agnelles de renouvellement, chaque année, pour éviter toute nouvelle épizootie.

Ce vaccin vivant, appelé **SALMOVIS**, avait été mis au point dans les années 1980, puis diffusé pendant une quinzaine d'années par l'Institut Mérieux. Mais sa commercialisation a été arrêtée en 2003, probablement pour des raisons plus économiques que techniques... **Il faudrait reprendre sa production pour éviter que de telles catastrophes d'avortements ne se répètent à l'avenir, ou même se développent, voire se disséminent...**

Il existe bien un vaccin inactivé espagnol, "BEDSA-VAC" (vaccin mixte Chlam-Salmo) ; mais ce dernier nécessite une autorisation d'importation, et un protocole lourd : primovaccination avec 2 injections rapprochées, puis des rappels annuels. **Et surtout, ses résultats sur le terrain sont pour le moins irréguliers...** Quant aux auto-vaccins, actuellement interdits, peut-être à nouveau disponibles prochainement, ils laissent surtout le souvenir de protocoles très lourds et de fortes réactions à l'injection...

Le SALMOVIS, au contraire, alliait d'excellents résultats à une absence d'effets secondaires, pour une seule injection systématique sur les agnelles de renouvellement : en quelques années le troupeau était à l'abri de l'épidémie...

J-L. CHAMPION – GDS 04





Provence et Alpes : le retour du Tournis



C'est un ténia du chien, appelé "coenure", qui est responsable du tournis observé de tout temps chez les agneaux lourds et les agnelles : les "calus" du patois provençal... Il réapparaît, et parfois de manière dramatique.

+ LA CŒNUROSE

Cette maladie, disparue depuis un demi-siècle presque partout en France, subsistait çà et là dans quelques grands troupeaux transhumants où les chiens n'étaient pas toujours vermifugés avec rigueur.

Mais depuis plusieurs années, on constate dans quelques élevages une recrudescence de la maladie sur les agnelles de 6 à 12 mois, avec des pertes allant de 20% à 80% sur ces lots. Et de plus en plus de troupeaux sont atteints...

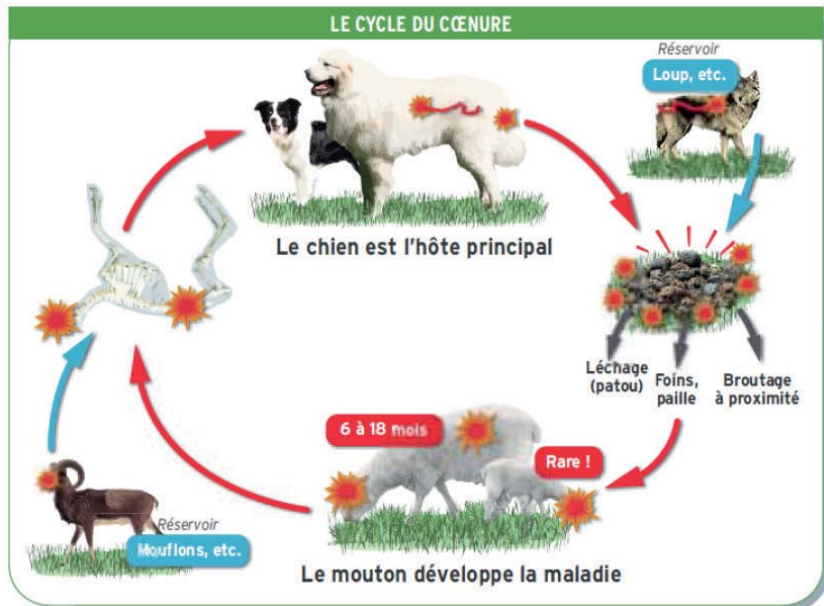
Et deux cas gravissimes pendant l'hiver 2013.

Le premier a touché un troupeau d'environ 500 têtes dans les Hautes-Alpes : en une quinzaine de jours, environ 250 brebis de tout âge sont mortes de méningites, ou ont dû être achevées. Donc 50% de pertes, et ce n'est probablement pas fini...

L'autre cas, dans le Vaucluse, a touché un lot de béliers qui était conduit à part du troupeau : 43 béliers sur 60 sont morts ou ont été abattus en quelques semaines ! Donc 70% de pertes... en attendant la suite...

+ POURQUOI CETTE RECRUDESCENCE ET CES ÉPIDÉMIES ?

Certainement à cause de l'augmentation des chiens de protection, les "patous", dans les troupeaux.



Ces chiens sont en contact permanent avec les moutons, et donc susceptibles de manger des carcasses. Leurs excréments vont ensuite contaminer le milieu : prés et parcours, foin et litière, points d'eau...

C'est une conséquence indirecte et grave de la protection des troupeaux contre la prédation. Pour bien comprendre ce problème, il faut connaître **le cycle de ce ténia du chien**. (cf schéma ci dessus)

Le chien infesté porte ce ténia dans son intestin pendant 6 à 8 mois en moyenne. Il excrète alors dans ses fèces une dizaine d'anneaux par jour en général, chacun pouvant contenir près de 5 000 œufs.

Ces œufs peuvent résister quelques semaines dans le milieu extérieur, mais parfois jusqu'à 6 mois si les conditions d'humidité leur sont favorables.

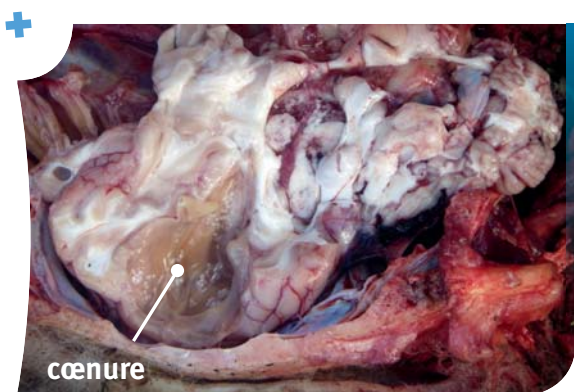
Certains anneaux peuvent sortir de l'anus entre deux défécations. En se grattant

ou se léchant l'anus, le chien va ainsi augmenter leur dispersion.

S'il se couche dans la caisse à foin, ou se baigne dans le point d'eau, même résultat...

Une fois avalés par le mouton, les œufs, déjà embryonnés donc mobiles, traversent la paroi du tube digestif, voyagent dans la circulation sanguine, et vont pénétrer dans le cerveau environ une semaine après son ingestion.

Là, ils se transformeront en quelques mois en petites vésicules (les cœnures) dans lesquelles on peut distinguer les futures têtes des ténias (jusqu'à une centaine par cœnure).



On observe en général le développement de 1 ou 2 cœnures dans le cerveau, exceptionnellement on peut en compter jusqu'à 5... Parfois, le cœnure se développe dans la moelle épinière (colonne vertébrale).

Tous ces cœnures restent infestants plusieurs jours après la mort du mouton.

Lorsqu'un chien mange une tête ou une colonne vertébrale contenant ce cœnure mature, la larve se développe dans son intestin pour donner un ténia adulte, excréteur d'anneaux mûrs en 6 semaines...

Le cycle est alors bouclé.

⊕ LE SIGNE CLASSIQUE DE LA CŒNUROSE : C'EST LE TOURNIS

On le voit essentiellement sur les agneaux et agnelles entre 6 et 18 mois avec deux phases très différentes : une période de début et une période d'état.

+ Période de début :

Elle se manifeste une dizaine de jours après l'infestation, avec des signes nerveux et locomoteurs qui passent le plus souvent inaperçus (elle correspond à l'arrivée des œufs dans le cerveau).

+ Période d'état : c'est le tournis ou "calu" classique.

Signe le plus caractéristique : souvent ces animaux tournent en rond, soit à gauche, soit à droite selon la localisation du cœnure. Ce cas correspond à une "bulle" scotchée au crâne et comprimant le cerveau d'un côté ou de l'autre.

Lorsque la ou les bulles sont en profondeur, les symptômes sont beaucoup plus variés, et s'expriment de manière plus ou moins visible.

L'animal s'isole, ne suit plus le troupeau, ne sait plus manger, mastique à vide, parfois "fume la pipe", pousse au mur, se roule sur le sol, grince des dents...

Certains avancent la tête relevée vers l'arrière : ce sont les "voiliers". D'autres, les "trotteurs", semblent trébucher sans cesse des pattes avant.

Beaucoup de ces animaux perdent la vue d'un ou des deux côtés mais sans lésion des yeux.

Dans tous les cas ils finissent par tomber, et avec l'évolution de la maladie auront de plus en plus mal de se relever. Ils mourront en quelques semaines.



Provence et Alpes : le retour du Tournis

+ LA CŒNUROSE SURAIGUË

Beaucoup plus rare, mais très grave, elle est due à une infestation massive par les œufs de ténia : dans ce cas, tous les animaux quel que soit leur âge peuvent être touchés. Dans le cas récent des Hautes-Alpes, cela allait des agneaux de trois semaines aux brebis de dix ans !

Les signes cliniques apparaissent très rapidement après l'infestation (une dizaine de jours), avec des signes de méningites : troubles nerveux de toutes sortes, difficultés locomotrices graves avec chute... entraînant une mort plus ou moins rapide : de quelques jours à plus de trois semaines... Avec un taux de mortalité qui peut dépasser les 50 % !

A l'autopsie, cette fois, pas de "bulle" visible : les trajets larvaires multiples qui perforent le cerveau sont microscopiques, et le diagnostic précis exige une analyse histologique en laboratoire spécialisé.

Les animaux du troupeau qui échappent à une cœnurose suraiguë pourront parfois présenter des séquelles, voire développer un tournis "classique" quelques mois plus tard...

+ TRAITER LES CHIENS

Il n'y a pas de traitement réalisable sur les ovins car les larves installées dans les tissus nerveux sont hors d'atteinte !

La base de la stratégie est donc la vermifugation des chiens contre les ténias, pour éviter qu'ils ne deviennent excréteurs.

Mais quand ? Combien de fois par an ? Comment ?

Tout dépend des facteurs de risque : emploi de patous, estive, parcours et collines...

Mais au minimum 3 fois par an : avant l'estive, à la descente et en hiver. En passant à tous les deux mois, voire toutes les 6 semaines si le parasite est présent, et que l'on ne veut prendre aucun risque !

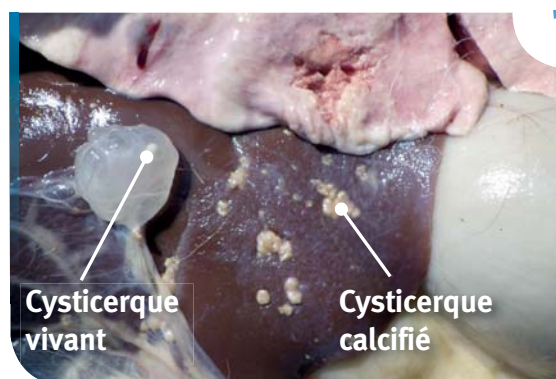
Pour les scientifiques, seul le **Praziquantel** présenterait une fiabilité suffisante, et ce, **à la bonne dose** : soit 5 mg de la molécule par kilo de poids vif de chien.

Cette molécule se présente en comprimés, faciles à faire ingurgiter dans une boulette de viande ; **voire en injectable, pour une sécurité maximale**. La suspension buvable destinée aux ovins pour traiter leurs propres ténias (*Moniezia*), est beaucoup plus accessible en prix, mais il faut être sûr des quantités réellement avalées...

Dans tous les cas, l'idéal est d'attacher le chien vermifugé pendant 3 jours et de détruire ses crottes.

L'autre impératif, bien sûr, est de toujours éviter que les chiens aient accès aux carcasses ! C'est évident, et efficace : après tout, la plupart des régions ont bien vu disparaître le tournis bien avant l'emploi du Praziquantel...

Mais cela suppose une discipline plus compatible avec l'élevage sédentaire et proche des bergeries, qu'avec le mode pastoral et transhumant !



⊕ LES TÉNIAS DU CHIEN

3 espèces de ténias du chien sont transmissibles aux petits ruminants.

Le ver adulte *Ténia* est dans l'intestin du chien qui disperse alors des œufs en crottant sur l'herbe, la paille ou le foin ; voire en se frottant ou léchant l'anus... Ces œufs ingérés par les ovins (ou caprins) se transforment alors en larves qui, selon l'espèce de ténia, vont gagner :

+ **Soit la "toilette" (crépine) et la surface du foie, de la caillette : c'est la "boule d'eau",** ou "cysticerque", très fréquente dans toute la France. Sans gravité, sauf si des agneaux jeunes s'infestent massivement en bergerie. Les larves dégénèrent et s'enkystent au niveau des foies, qui seront saisis à l'abattoir lors de l'inspection des carcasses. Dans les cas les plus graves, il peut y avoir aussi des saisies totales pour infestation massive. (cf photo ci-contre)

+ **Soit le foie et le poumon, mais cette fois pour former de gros "kystes hydatiques" : c'est l'Echinocoque granuleux,** fort grave car facilement transmis par le chien à l'Homme et particulièrement à l'enfant... Cette maladie très présente sur tout le pourtour méditerranéen a considérable-

ment régressé, grâce aux contrôles en abattoirs et à la vermifugation des chiens. Mais elle aussi pourrait redevenir d'actualité, du fait de la multiplication des patous et du portage possible par les loups.

En 2012, suite à une enquête nationale menée par l'Anses Nancy en collaboration avec la DGAL au niveau des abattoirs, il a été démontré que les kystes hydatiques existaient encore chez les bovins et ovins en France. Notamment, 49 foies ou poumons de brebis de réforme provenant de 22 troupeaux du sud-est ont été trouvés porteurs de kystes hydatiques ! Une surveillance est mise en place à l'abattoir de Sisteron qui permet d'informer les éleveurs par le biais des GDS lors de la présence de ce parasite. Cette maladie persiste bien dans le sud-est, d'autant plus que toutes les brebis de réforme ne sont pas abattues : certaines doivent passer à travers et mourir quelque part...

+ **Soit le cerveau ou la moelle épinière : c'est le Cœnure, objet du présent article.** A noter qu'environ 150 cas de cœnurose humaine ont été documentés : ce qui est infime à l'échelle mondiale, mais toujours dramatique au cas par cas...

⊕ ET LES LOUPS ?

Le loup, grâce à ses proies sauvages ou domestiques, pourrait jouer le rôle de réservoir pour le cœnure.

L'ampleur de ce portage a été évaluée récemment dans quelques pays européens :

+ Espagne : sur 47 loups des Asturies, autopsiés entre 1993 et 1999, 14, soit 30 % étaient porteurs ...

+ Lettonie: sur 34 loups autopsiés entre 2003 et 2008 : 16 porteurs, soit près d'un sur deux !

+ Italie: sur 89 loups de 1987 à 1993 : présence avérée du *Taenia multiceps*, mais sans précision du taux.

De plus, dans toutes ces études, il a été démontré que près de la moitié des loups hébergeaient le *Taenia hydatigena*, responsable de la "boule d'eau", voire même l'*Echinococcus granulosus* à des fréquences non négligeables.

Le renard a été incriminé également, mais son portage semble beaucoup plus rare.

J-L. CHAMPION (GDS04) ET H. GERMAIN (VÉTÉRINAIRE)



Mammites caprines : comment les maîtriser ?



Les mammites ont des conséquences sur la production des chèvres, ainsi que sur la qualité bactériologique des fromages.

+ UNE INFLAMMATION DE LA MAMELLE AVANT TOUT D'ORIGINE BACTÉRIENNE

Les mammites sont des inflammations de la mamelle majoritairement provoquées par des bactéries, **principalement des staphylocoques. La contamination se fait par le canal du trayon quand le sphincter est encore ouvert ou lésé.**

On distingue deux grands types de mammites : les cliniques et les subcliniques.

+ COMMENT DÉTECTER UNE MAMMITE ?

+ **Une mammite clinique** : la mamelle est souvent chaude, rougie, douloureuse et dure ; dans certains cas, elle peut présenter des abcès. Un déséquilibre entre les quartiers apparaît. Le lait change d'aspect, de couleur, éventuellement d'odeur, et l'animal est souvent févreux.

+ **Une mammite subclinique** : elle induit une baisse de production sans signe visible. L'excrétion liée à ce type de mammite est généralement mise en évidence lors des analyses d'autocontrôles des fromages.

Les comptages cellulaires sont difficilement interprétables en caprins, particulièrement en début et fin de lactation.

Le test au Teepol (CMT) apporte une indication sur l'inflammation de la mamelle par l'observation du lait. L'interprétation est facilitée lorsqu'il y a une différence de réaction entre les quartiers.

Le seul test fiable est l'analyse bactériologique pratiquée par le laboratoire départemental pour déterminer le germe en cause et effectuer éventuellement un antibiogramme.

Dans tous les cas, l'observation régulière et la palpation de la mamelle aident à détecter une anomalie et à orienter les recherches.

+ COMMENT TRAITER UNE MAMMITE ?

Les **mesures curatives** ont pour objectif d'éliminer les bactéries. Les **traitements antibiotiques par voie générale et intramammaire** disposent de peu d'autorisations pour l'espèce caprine : consultez votre vétérinaire.

Pour que ces traitements soient efficaces, certaines conditions doivent être réunies :

+ **Intervention la plus rapide possible.**

+ **Désinfection du bout du trayon** après la traite avec une lingette désinfectante ou une compresse imbibée d'alcool à 70°. Bien penser à en changer après chaque trayon.

+ **Injection du contenu total d'une seringue dans un quartier**, sans insister pour rentrer la canule du tube dans le sphincter (vous risqueriez de l'endommager). **Surtout, ne pas faire de 1/2 seringue** (risque de contamination et mauvaise efficacité).

+ **Désinfection du trayon** après traitement.

L'objectif de la **réforme** est par contre de se prémunir d'animaux "réservoirs à bactéries" qui peuvent contaminer les autres chèvres à la traite.

+ COMMENT PREVENIR UNE MAMMITE ?

La prévention passe avant tout par de bonnes pratiques de traite.

L'ordre de traite est important, mais pas facile à mettre en place ! Le lait d'une

chèvre infectée contamine le faisceau trayeur : les bactéries peuvent s'y déposer et pénétrer dans la mamelle saine de la chèvre suivante. Il vaut mieux traire les animaux *a priori* sains (dont les primipares) en premier, et les animaux atteints en dernier. Les chèvres à mammites cliniques sont traitées à part. Attention de bien vous laver les mains pour éviter la dissémination des germes.

Les pratiques de traite, le réglage de la machine à traire et son entretien sont essentiels.

Commencez par **éliminer les premiers jets** dans un récipient prévu à cet effet.

A la pose des faisceaux ou en cours de traite, les **entrées d'air** peuvent provoquer des "reflux" de lait qui endommagent le sphincter et ainsi favorisent la pénétration des bactéries. Pour éviter ces entrées d'air, il ne faut actionner le clapet qu'une fois le faisceau trayeur bien positionné, ou s'il n'y en a pas, pincer le tuyau.

En fin de traite, il ne faut surtout pas **surtraire** car c'est traumatisant pour les trayons. Il faut donc veiller à déposer les faisceaux dès que le flux de lait est faible (et ne pas chercher à ce qu'il n'y ait plus du tout de lait, entre autres par des massages ou de la repasse). La dépose en douceur évite également des traumatismes (lorsque le vide est coupé, les faisceaux tombent seuls).

Enfin, le **post-trempage des trayons** permet d'appliquer un film protecteur sur le trayon le temps que le sphincter se referme.

Le tarissement doit être rapide (du jour au lendemain et pas progressif) pour éviter toute sollicitation de la reprise de lactation. Dans les troupeaux à mammites cliniques et subcliniques récurrentes, des

traitements au tarissement ciblés sur les animaux à problèmes peuvent être réalisés (cf. paragraphe précédent).

⊕ GERMES RESPONSABLES DE MAMMITES CHEZ LES CAPRINS

Les plus fréquents sont les Staphylocoques. On retrouve deux catégories : les Staphylocoques à coagulase négative, souvent moins pathogènes, et les Staphylocoques dorés.

Ces bactéries excrétées dans le lait peuvent se multiplier de façon importante dans certaines technologies fromagères (caillé doux) et produire des entérotoxines responsables d'intoxication alimentaire.

D'autres germes moins fréquents peuvent être identifiés : Streptocoques, Colibacilles, Arcanobactéries (abcès), Pasteurelles (en général associées à des broncho-pneumonies), voire Aspergillus (attention à une litière avec de la paille ou du foin moisis).

Dans tous les cas, évitez la contamination entre quartiers lors de traitements intramammaires.

⊕ LES MYCOPLASMOSES CAPRINES

4 germes pathogènes majeurs sont responsables de mammites cliniques, mais aussi de baisse de lactation, avec souvent des signes associés dans le troupeau comme des pneumonies, arthrites et éventuellement des kératites. Ces infections mammaires sont graves : consultez votre vétérinaire et surtout, au moindre doute, demandez au laboratoire d'effectuer une recherche de mycoplasmes.

M. BULOT-LANGLAIS (GDS84), J-L. CHAMPION (GDS04), M. GONTIER (FRGDS PACA)





La diarrhée épidémique porcine



La DEP est une gastroentérite virale aigüe, proche de la GTE (gastroentérite transmissible) connue en France dans les années 1970. La DEP est surtout connue en Asie du sud-est, depuis 2011. Les premiers cas ont été recensés en avril 2013 aux Etats-Unis. 4500 élevages ont été contaminés en 10 mois. Actuellement, il n'y a pas de cas recensé en France. Ce virus n'est pas transmissible à l'Homme.

+ LES SIGNES CLINIQUES

Aux Etats-Unis, le virus touche les porcs de tous les âges : les porcelets sous la mère sont atteints en totalité avec 80 à 100% de mortalité (en majorité les porcelets de moins de 8 jours). En post-sevrage et engraissement la mortalité varie entre 1 et 5% ; sur les porcs adultes il n'y a pas de mortalité.

Les principaux signes cliniques sont alors une diarrhée abondante, des vomissements et de l'anorexie.

+ LES TRAITEMENTS ET LA PRÉVENTION A METTRE EN ŒUVRE

Il n'existe aucun traitement spécifique et aucune vaccination n'a donné de résultat efficace.

Dans les élevages atteints, on essaye de délocaliser les porcelets sur un site extérieur. Pour les truies, elles sont mises en contact avec des fèces de porcelets malades pour les immuniser le plus rapidement possible. Le virus est présent très rapidement et en grande quantité dans les fèces jusqu'à 28 jours après la disparition des signes cliniques. Celui-ci est très présent dans l'environnement des élevages contaminés : sur les murs, le sol, les auges et les aérosols.

La bonne persistance du virus dans le milieu extérieur nécessite une vigilance accrue pour protéger les élevages sains.

Les principaux vecteurs sont souillés par des matières fécales : personnes (mains,

chaussures, vêtements), matériel commun à deux élevages, véhicules (équarrissage, animaux vivants, camions d'aliment, tonne à lisier, ...).

Les camions d'équarrissage peuvent représenter un risque majeur de contamination, d'où des précautions importantes à respecter.

L'aire d'équarrissage

- + doit être située dans la zone intermédiaire de l'élevage, le plus loin possible des bâtiments et des entrées d'air, sans bâtiment d'élevage en aval des vents dominants ;
- + son emplacement et le chemin d'accès sont signalés dès l'entrée de l'élevage ;
- + doit être bétonnée et équipée d'un container étanche et fermé.

Pour le dépôt de cadavres dans le bac, l'éleveur doit :

- + Porter une tenue et des bottes extérieures à l'élevage et des gants jetables. Ceux-ci ne doivent pas retourner dans la zone interne à l'élevage.
- + Laver et désinfecter le matériel utilisé pour le transfert des cadavres dans le bac. Après chaque enlèvement des cadavres et en raison du risque que représentent les camions d'équarrissage, il faut nettoyer et désinfecter le bac d'équarrissage et l'aire d'équarrissage.

Pour prévenir la propagation de la maladie, le nettoyage et la désinfection doivent être très rigoureux.

L. EON – GDS 13

Les règles d'un bon protocole de nettoyage et désinfection en élevage de porc



Face au risque d'apparition de la DEP en Europe, les règles de protection doivent être renforcées. Cela commence par la protection de son élevage en respectant les bonnes pratiques d'élevage dont la désinfection des bâtiments. La plupart des désinfectants virucides utilisés en France sont efficaces contre le virus de la DEP, le problème réside plus dans la qualité de la désinfection.



+ NETTOYAGE : UNE PHASE CAPITALE

Le nettoyage doit être entrepris le plus rapidement possible après le départ des animaux.

La vidange, le lavage des préfosses et des dessous de caillebotis sont particulièrement importants, vue la concentration du virus dans les fèces.

Une phase de trempage peut être effectuée avant le nettoyage pour réhydrater les salissures et faciliter le nettoyage.

Le nettoyage doit être réalisé avec soin pour éliminer un maximum de matière organique et ainsi de particules virales. Lors du nettoyage, limiter les projections en utilisant un nettoyeur à basse ou moyenne pression.

Un contrôle visuel doit être mis en œuvre pour s'assurer de la bonne qualité du nettoyage avant la désinfection.

L'utilisation d'un détergent améliore le lavage en attaquant le biofilm présent sur toutes les surfaces.

La phase de rinçage permet d'éliminer les particules projetées lors du nettoyage.

+ DÉSINFECTION DANS UN DEUXIÈME TEMPS

La désinfection doit se faire avec un produit virucide homologué. Une double désinfection permet de baisser fortement la pression virale.



Un séchage rapide des salles permet lui aussi d'améliorer la qualité de la désinfection.

Un vide sanitaire de plusieurs jours permet d'optimiser la désinfection.

Cette désinfection concerne aussi du matériel extérieur, les quais d'embarquement, les caissons d'équarrissage...

**L. EON – GDS 13
D'après les travaux
de l'IFIP**



La loque américaine : comment la reconnaître et la contrôler ?



*La loque américaine est une maladie du couvain des abeilles due à l'action d'une bactérie, *Paenibacillus larvae*, connue depuis l'Antiquité. C'est un danger sanitaire de deuxième catégorie (ex maladie à déclaration obligatoire).*

Elle affecte le couvain, les larves sont tuées par le bacille ce qui donne un aspect du couvain "en mosaïque" caractéristique de la maladie. Les opercules sont affaissés ou percés, en plongeant un bâtonnet dans la cellule on découvre la larve morte de teinte brunâtre : la larve filante.

Le bacille développe une forme de résistance : **la spore**.

Celle-ci peut survivre jusqu'à 40 ans dans les ruches et représente un risque de contagion permanent : ce sont les spores transportées par les abeilles nourricières qui contaminent les larves. Une fois ingérée par la larve, la spore éclot, une forme végétative se développe dans l'estomac de la larve et provoque sa mort.

Ces spores sont comme des graines, elles ne pourront éclore que lorsqu'elles se trouveront dans le tube digestif d'une jeune larve d'abeille et il faut un grand nombre de spores pour qu'une larve soit infectée. Si le nombre de spores est faible, la maladie ne peut pas se développer, la maîtrise de la loque américaine consiste à maintenir le nombre de spores dans les ruches à un faible niveau.

+ COMMENT CONTRÔLER LA LOQUE AMERICAINE ?

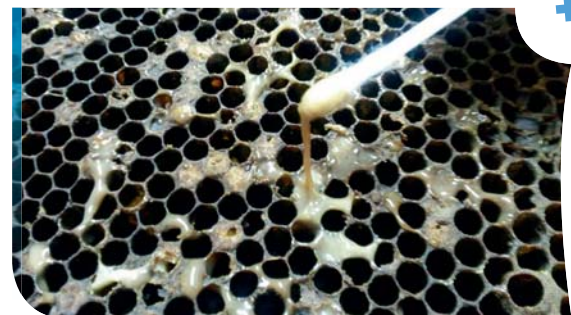
L'utilisation systématique d'antibiotiques est à proscrire, des résistances à l'oxytétracycline sont apparues en 1990 et la présence de résidus dans le miel est possible.

La loque américaine est une maladie des abeilles et se répand à travers les pratiques apicoles.

Son contrôle passe par :

- + un examen minutieux 2 fois par an (en début et fin de saison) de tous les cadres de couvain. Un diagnostic de laboratoire est très utile ;
- + lorsqu'il y a un transfert de cadre d'une ruche à l'autre, vérifier au préalable l'absence de loque américaine ;
- + inspecter l'ensemble du rucher au moment de la récolte de miel ;
- + mettre en quarantaine (18 mois) les ruchers atteints de loque américaine ;
- + détruire par le feu toutes les colonies (abeilles, couvain, cadres) présentant des symptômes de la maladie ;
- + stériliser les parties non brûlées (corps des ruches) dans un bain de paraffine à 160°C ;
- + la technique du transvasement pour les petits ruchers. On secoue les abeilles sur un drap posé devant une ruche contenant des cadres garnis de cire neuve, un traitement antibiotique par nourrissage est alors pratiqué avant et après le transvasement, sur prescription vétérinaire.

B. LETERRIER – VÉTÉRINAIRE CONSEIL GDS 05



Loque américaine : couvain en opercules affaissés, larve filante

Ces maladies qui font boiter les bovins...



Pour identifier les pathologies à l'origine de boiteries, il s'agit d'abord de lever le pied des animaux afin d'observer les lésions et de poser un diagnostic.



+ LES AFFECTIONS MULTIFACTORIELLES

+ **Le Fourchet** : Cette affection contagieuse se développe en cas d'humidité et de mauvaises conditions d'hygiène. La lésion principale est **l'érosion du talon**. On observe alors des **fissures en V** et une **corne noirâtre** de mauvaise qualité. Elle peut se compliquer par l'apparition de lésions comme des ulcères, limaces et cerises.



+ **La maladie de Mortellaro** : Elle est caractérisée par une **ulcération superficielle d'origine infectieuse**. Les facteurs de risques sont insuffisamment connus. On sait qu'elle s'achète et que les mauvaises conditions d'hygiène favorisent l'affection. La lésion se présente sous une forme circulaire, de 1 à 5 cm de diamètre, dépilée à son centre, à surface rugueuse rouge, entourée d'un liseré blanc. La boiterie des animaux est franche, même au début de l'affection lorsque les lésions sont discrètes.



+ **La Fourbure** : Cette affection non-infectieuse est plutôt liée aux systèmes intensifs (alimentation trop riche et de mauvaises conditions d'élevage). La corne présente diverses



lésions pas toujours caractéristiques : blème (voir photo), ulcère, cerise, ouverture de la ligne blanche, concavité de la muraille. Les facteurs de risque sont liés à l'habitat, l'alimentation et la conduite du troupeau.

+ LES AUTRES AFFECTIONS

+ **Le panaris** : L'infection survient toujours suite à un traumatisme de la peau interdigitale par des pierres, épines, boues séchées ou gelées, graviers, ... La boiterie est franche, d'apparition brutale, avec une enflure symétrique de la couronne et du paturon. Les onglons sont écartés, l'animal évite l'appui et peut être fiévreux.



+ **Le clou de rue ou abcès de la sole** : C'est un abcès superficiel (entre la corne et l'os) du à l'introduction d'un corps étranger (fil de fer, clou, etc). Un excès de parage ou d'usure lié à une longue marche, à la confection récente d'un sol en béton sont souvent à l'origine d'une corne trop mince et donc fragilisée.



Seul le panaris nécessite d'emblée des antibiotiques. Pour les autres pathologies, le parage curatif sera le plus souvent la solution. Pour la maladie de Mortellaro, un traitement spécifique existe. Dans tous les cas, il faut s'interroger sur les conditions d'élevage.



Causes et prévention des boiteries chez les bovins



Les boiteries représentent la troisième pathologie des bovins tant sur la fréquence que sur le plan économique. La boiterie se définit comme le symptôme d'une ou plusieurs affections de l'appareil locomoteur (squelette et muscle). La prévention reste le meilleur moyen de limiter leur apparition.

+ INTERVENIR RAPIDEMENT SUR LES BOITERIES AFIN DE LIMITER LES COÛTS !

Un animal qui boite se déplace difficilement et se nourrit moins ce qui entraîne une baisse de l'état général de l'animal, une baisse de production (lait et viande) et des problèmes de reproduction. Au-delà de l'atteinte portée à l'animal ; le temps passé aux soins, les frais vétérinaires et l'éventuelle réforme précoce de l'animal entraîne de lourdes pertes économiques pour l'exploitation. On estime la perte moyenne due à une boiterie à **200 €**.

+ COMPRENDRE LE PIED DES BOVINS

La connaissance du pied est indispensable pour appréhender ses affections. Une vache repose sur une surface relativement petite. Au repos, un seul onglon supporte une pression de 60 à 100 kg (selon le format de l'animal) et bien plus lorsque l'animal est en mouvement. Le schéma 1 montre comment se concentre la charge sur un pied normal.

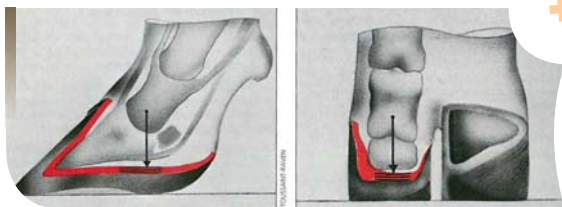


Schéma 1

Le schéma 2 montre la concentration de la charge lors d'une déformation progressive de l'onglon suite à la pousse normale

de la corne. Les droites 1 et 2 indiquent les axes de parage.

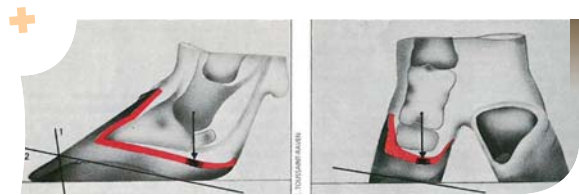


Schéma 2

Sur les postérieurs, c'est l'onglon externe qui supporte naturellement la plus lourde charge. Dans des conditions naturelles, ces phénomènes n'ont aucune conséquence grave. En revanche, les conditions d'élevage en bâtiment sont susceptibles de renforcer ces phénomènes jusqu'à la boiterie.

+ DES CAUSES MULTIPLES DE BOITERIE

Avant toute chose, il faut garder en tête que le pré est l'habitat naturel de la vache, pas les bâtiments d'élevage.

Les facteurs de risque des boiteries :

+ **L'habitat des animaux** : c'est-à-dire le **confort de couchage** et la place qui y est consacrée (une vache doit passer à minima 11h par jour couchée). **Le sol des bâtiments** peut affecter le confort des animaux de par sa dureté ou la qualité des surfaces (sol lisse, sol mal entretenu, présence de gravillons qui pénètrent dans la corne, les marches hautes de plus de 20 cm, les dénivelés trop importants). **L'hygiène et l'humidité** sont des facteurs de risque majeur en particulier pour les boiteries

d'origine infectieuse. L'humidité a aussi pour conséquence de ramollir la corne et donc de la fragiliser (les pierres et gravillons pénétreront plus facilement).

+ **Alimentation** : une mauvaise alimentation (acidose) entraîne une production de corne de mauvaise qualité. L'alimentation doit être équilibrée et adaptée au stade de l'animal.

+ **Conduite d'élevage : Les déplacements en dehors du bâtiment** comme l'état des chemins empruntés par les animaux ou la façon de mener les animaux (à pied, au bâton, avec un chien plus ou moins agressif, en quad). **La mauvaise gestion des boiteries** (méthode de traitement, parage fonctionnel, pédiluve, etc.) est un facteur de risques prépondérant.

+ INTÉRÊT DU PARAGE FONCTIONNEL

Le parage est l'un des moyens essentiels de traitement et prévention des boiteries. Les périodes de parage varient selon les conditions d'élevage. Dans tous les cas, il faut éviter de le faire autour du vêlage et dans le mois qui précède la mise à l'herbe. Attention aux parages mal effectués, pires que le remède et malheureusement trop souvent constatés.

Le parage fonctionnel consiste à rétablir l'équilibre optimal des charges sur les deux onglons. Mais, il ne s'improvise pas ! Parer les pieds d'un bovin nécessite une technique précise, du matériel spécifique, une contention adaptée et pratique afin de ne pas blesser l'animal, ne pas se blesser soi-même et effectuer un travail de qualité.

Le parage consiste d'abord à couper les onglons à la bonne longueur (schéma 3) et perpendiculairement à la sole.

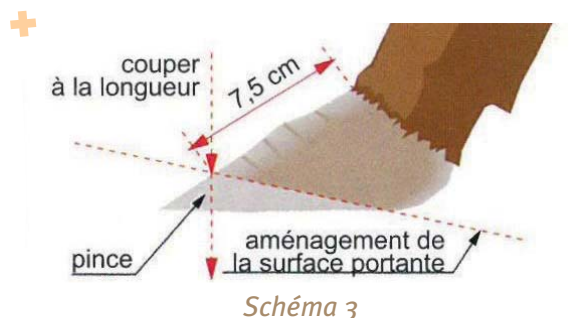


Schéma 3

Il s'agit ensuite d'aménager la surface portante des onglons de façon plane et perpendiculaire à l'axe du membre (schéma 4).

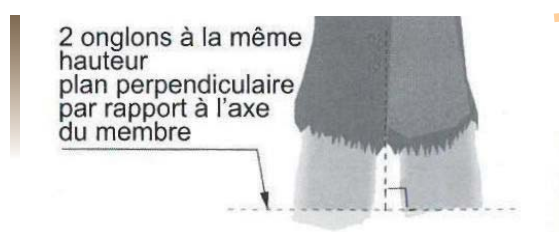


Schéma 4

+ SE FORMER AU PARAGE, C'EST POSSIBLE !

En 2014, a eu lieu la première session de formation au parage des bovins dans les Alpes de Haute-Provence. Elle a affiché complet ! 24 éleveurs ont assisté à l'intervention de Marc DELACROIX, vétérinaire praticien dans la Loire et vétérinaire de l'équipe de pareurs de Rennes.

La formation se fait sur une journée et demie : une demi-journée théorique et une journée pratique en élevage. La formation commence par une description théorique du parage fonctionnel et curatif, puis la dissection d'un pied, la présentation du matériel et affutage, une démonstration de parage à la reinette et à la meule par le formateur et enfin, passage à la pratique pour les éleveurs.

D'autres sessions de formation parage auront lieu. Pour plus de renseignements contacter le GDS.



Acheter des animaux, pas des maladies !



*“J’ai acheté un lot de génisses, tu les verrais, elles sont superbes ! Grandes, longues, fines et calmes en plus ! Vraiment de belles bêtes !”
“Ah oui ? Et sinon, au niveau des maladies, tu t’es renseigné ?” Lors d’échanges commerciaux, les questions sanitaires sont très souvent oubliées. L’IBR est parfois évoquée, mais d’autres maladies plus graves existent. Il faut les connaître pour les maîtriser.*

De nombreuses maladies s’achètent ! Connues, moins connues, graves ou moins graves, sans le savoir elles sont, elles aussi, chargées dans le camion...

+ LES CONNUES....

L’IBR fait l’objet d’une prophylaxie obligatoire depuis 2007 (prise de sang annuelle, vaccination des positifs et contrôles à l’introduction) dans le but d’assainir les troupeaux. Afin de poursuivre cet objectif, dans un avenir proche, les mouvements des animaux positifs pourraient n’être autorisés qu’à destination de l’abattoir. Plus que jamais, **la question du statut IBR doit se poser lors de l’achat** d’un animal ; l’introduction d’un animal positif qui devra faire l’objet d’une vaccination à vie et d’une réforme anticipée, est à proscrire.

Lors d’achat d’animaux reproducteurs, le GDS vous recommande fortement de privilégier les animaux en provenance d’un cheptel indemne en IBR.

+ LES MOINS CONNUES...

Vous en avez forcément entendu parler, mais elles restent pour la plupart encore non maîtrisées. Et pourtant... une fois introduite dans votre troupeau les conséquences peuvent être dramatiques.

La BVD ou Maladie des Muqueuses (voir pages 20 et 21) peut causer de graves

problèmes de reproduction et de mortalité des jeunes. Il faut savoir que les risques d’introduire cette maladie dans nos cheptels sont plus importants aujourd’hui car certains départements français assainissent leurs troupeaux. Ils éliminent ainsi les animaux IPI (généralement des veaux) et les animaux à sérologie positive. Destinés à la boucherie, ils se retrouvent parfois revendus pour l’élevage par des maquignons peu scrupuleux à des éleveurs peu regardants...

Une autre maladie qu’on ne recherche pas encore systématiquement, c’est la **Paratuberculose**. Elle se manifeste par un amaigrissement rapide, une diarrhée profuse et nauséabonde qui ne régressent pas aux traitements usuels. Ces symptômes conduisent inexorablement à la mort de l’animal, en quelques semaines. Les pertes concernent annuellement 5 à 10 % des jeunes vaches (1^{er} ou 2^e veau), dans les semaines qui suivent le vêlage. La contamination se produit par léchage ou ingestion des bouses ou du colostrum. A titre préventif, un vaccin est de nouveau disponible. Le GDS peut vous accompagner dans la mise en place d’un plan d’assainissement.

Comme pour la BVD, certains bovins connus infectés de Paratuberculose se retrouvent sur le marché. La question doit donc se poser lors de l’achat et un contrôle à l’introduction s’impose.

+ ET PUIS, IL Y A LES AUTRES MALADIES...

La Besnoitiose : pour cette maladie, le seul conseil qui peut être donné si les animaux proviennent de zones infestées, est de vous assurer qu'ils n'aient pas de signes cliniques. Attention aux taureaux qui présentent des signes cliniques très discrets, comme l'épaississement de la peau des testicules, souvent synonyme d'une moindre fertilité.

Si la Besnoitiose est présente dans votre élevage, nous vous conseillons de vous fournir en reproducteur dans des troupeaux également confrontés à cette maladie. Le GDS tient à votre disposition, les coordonnées de 3 élevages charolais de l'Ardèche qui sont en mesure de fournir des animaux à sérologie positive, mais sans signe clinique. Si vous êtes intéressés, contactez le GDS !

Certaines maladies se glissent sous les pieds, ou plus particulièrement entre les onglons... Présente essentiellement en élevage laitier, la **maladie de Mortellaro** (voir page 35) s'achète, se transmet, se développe si les conditions sont réunies et fait boiter les animaux.

+ MAIS ALORS QUE FAIRE ?

La question du sanitaire doit être intégrée aux critères de choix des animaux que vous achetez. **Il est donc essentiel de respecter quelques règles simples :**

+ Avant l'achat : indiquez explicitement au vendeur vos exigences sanitaires et si possible procédez à un examen des animaux.

+ Lors de la livraison, après avoir vérifié passeports et ASDA, vérifier le délai de transit entre les deux exploitations. Plus le délai de transit est long et plus les risques sanitaires sont importants. Durant le transport, ils ont pu être en contact avec d'autres animaux de statut inconnu.

+ Lors du déchargement des animaux, mettez-les en **QUARANTAINE**. Il s'agit de les isoler en dehors de tout contact avec d'autres animaux de votre élevage pendant une durée de 3 semaines minimum. Profitez de cette quarantaine pour procéder à un examen clinique approfondi des animaux. Cela vous laisse également le temps d'effectuer les prises de sang et d'en recevoir les résultats.

+ Après la livraison, réalisez les contrôles d'introduction obligatoires et complémentaires (IBR, BVD, Paratuberculose,...) dans les 10 jours qui suivent l'introduction.

+ ET POURQUOI PAS UN BILLET DE GARANTIE CONVENTIONNELLE ?

Ce document, signé entre le vendeur et l'acheteur, et disponible auprès du GDS constitue un engagement sanitaire des deux parties lors d'un échange commercial. L'acheteur, en accord avec le vendeur, décide des conséquences engendrées par un résultat positif ou douteux à certaines maladies et des contrôles qui seront réalisés sur les animaux.

Le vendeur s'engage à reprendre et rembourser les animaux qui ne correspondent pas aux critères sanitaires établis.

Pour plus de renseignements : adoptez le réflexe d'appeler le GDS.



Focus sur les données reproduction de 31 éleveurs bovins Seynois



Taux de mises bas, intervalle vêlage-vêlage, taux de mortalité, autant d'indicateurs bien utiles lorsqu'on souhaite se pencher sur la productivité de son élevage et sur les marges de progrès possible.

Un premier bilan a été réalisé pour 31 éleveurs du pays seynoïse. Ce bilan se base sur les notifications faites par les éleveurs à l'EdER ; elles dépendent donc de **la véracité des informations déclarées**. En voici les résultats globaux sur 3 campagnes (du 01/04/2010 au 31/03/2013).

+ ANALYSE DE LA PÉRIODE DE VÊLAGE ET DE LEUR RÉPARTITION

Lorsque l'on regarde la répartition des vêlages de notre échantillon, on remarque deux pics de mise-bas. Il s'agit de septembre/octobre et mars/avril. On remarque que 8 éleveurs sur 31 ont des vêlages groupés sur environ 3 mois, et que le reste de l'échantillon a plutôt tendance à étaler les vêlages sur au moins 6 mois, sinon sur toute l'année.

Vêlages groupés ou étalés, peu importe, l'important c'est que ce soit voulu et maîtrisé !

+ ANALYSE DE LA FÉCONDITÉ DU TROUPEAU

Elle se mesure au travers de deux critères principaux : le taux de mises-bas (nombre de vêlages / nombre de vaches mises à la reproduction) et l'intervalle entre deux vêlages (IVV). Plusieurs facteurs influencent les IVV : les conditions du vêlage précédent, l'état sanitaire, l'alimentation, les bâtiments, le taureau ou l'IA.

L'objectif pour les taux de mises bas est de 95%. 70% des élevages de notre

échantillon ont des taux de mises bas supérieur à 90% (moyenne = 97%). Par contre, 30% sont bien en dessous du seuil critique avec une moyenne de 74%.

Dans l'idéal, l'IVV doit être de 365 jours, soit un veau par vache et par an. Dans notre échantillon, 40% ont un IVV moyen sur les 3 campagnes inférieur au seuil critique de 390 jours. Le reste de l'échantillon est à 413 jours de moyenne.

+ LIMITER LA MORTALITÉ DES VEAUX !

Les causes de mortalité diffèrent en fonction de l'âge des animaux (< 2 jours : vêlage difficile, entre 2 et 90 jours : diarrhées et problèmes respiratoires, plus de 90 jours : accident).

Sur notre échantillon, nous avons calculé le taux de mortalité des moins de 90 jours. La moyenne du groupe est à 3,4%. 48% des troupeaux ont un taux de mortalité de moins de 3%, c'est-à-dire bon. 42% sont entre 3 et 7%, donc passable et 10% sont au-dessus de 7% de mortalité, soit élevé.

+ EN BREF...

Des vêlages très groupés pour les uns, un peu moins pour les autres ou carrément étalés sur toute l'année...


Des intervalles entre vêlage très élevés pour certains troupeaux, tandis que pour d'autres on se rapproche d'un IVV de 365 jours.

Des taux de mortalités très faibles ou un peu trop élevés... avec des taux de mises-bas qui vont d'excellents à inquiétants...

Tout cela suscite des interrogations et méritera d'être approfondi.

Les résultats de la prophylaxie bovine : campagne 2013-2014



Bilan du 1^{er} septembre 2013 au 31 Août 2014 : 234 (sur 261) élevages ont réalisé leur prophylaxie, soit un taux de réalisation de 89%. 

+ RAPPEL DES RÈGLES

	Fréquence	Proportion d'animaux
Brucellose	Annuelle	20% des bovins > 24 mois
Leucose	Quinquennale	
Tuberculose	Triennale	
Varron	Aléatoire	100% des bovins > 24 mois
IBR	Annuelle	



+ LES DANGERS SANITAIRES DE 1^{RE} CATÉGORIE

Maladie	Nb. de cheptels contrôlés	Nb. d'animaux contrôlés	Nb. de résultats positifs
Brucellose	234 cheptels	2 078	7 dans 7 cheptels
Leucose	47 cheptels	454	0
Tuberculose	44 cheptels	1 413	0

Concernant les résultats positifs en brucellose, il s'agissait de **réactions sérologiques faussement positives**, qui ont nécessité des examens complémentaires pour maintenir la qualification des troupeaux.

+ LES DANGERS SANITAIRES DE 2^E CATÉGORIE

Le **Varron** reste présent dans les zones frontalières avec l'Italie et en particulier dans les Alpes-Maritimes. Il faut donc rester vigilant lors de l'introduction d'animaux en provenance de ces zones et de transhumance en zone frontalière.

Chaque année, les troupeaux qui feront l'objet d'une prophylaxie sont tirés au sort. À ceux-là sont rajoutés les cheptels à risques.

	Méthode	Nb. de cheptels contrôlés	Nb. d'animaux contrôlés	Nb. de résultats positifs
VARRON	Sérologie	31	1 362	2 dans 2 cheptels
	Contrôle visuel	20	715	0
	Traitement tactique	8	270	---

2 bovins de 2 troupeaux différents ont réagi au test. L'ensemble des bovins de ces troupeaux a été contrôlé visuellement et a subi un traitement tactique à l'Ivomec microdose.

Concernant l'**IBR**, voici les résultats de la prophylaxie.

	Nb. de cheptels contrôlés	Nb. d'animaux contrôlés	Nb. de résultats positifs	Nb. de cheptels avec résultats positifs
IBR	229 cheptels	6 559 bovins	80 positifs	36

La situation du département continue de s'améliorer. Nous avons aujourd'hui 564 bovins positifs répartis dans 79 cheptels, contre 625 l'année dernière à la même époque, répartis dans 93 cheptels.

Tous ces efforts sont à poursuivre !



Les tarifs de prophylaxie 2015

Les éleveurs adhérents au GDS bénéficient d'une aide financière du Conseil Général, de l'Etat et du GDS pour les opérations de prophylaxie.



RAPPEL : En cas d'absence de contention qui rend la prophylaxie longue, difficile et dangereuse, le vétérinaire appliquera un tarif horaire d'environ **96 € HT**, à la charge **exclusive** de l'éleveur.

+ ESPÈCE BOVINE

(PROPHYLAXIE ANNUELLE ET INTRODUCTION)

		TARIFS HT EN EUROS	
		ADHÉRENT GDS	NON ADHÉRENT
<i>Déplacement payé par l' éleveur : Kilométrage aller / retour entre le cabinet vétérinaire et l' exploitation visitée</i>		Tarif libre <i>A titre indicatif : 0,70 € / km</i>	
Visite exploitation	Éleveur	12,90	21,15
	Conseil Général	8,25	0
Prise de sang Vaccination IBR	Éleveur	0,75	2,61
	GDS	0,10	0
	Conseil Général	1,76	0
Tuberculination	Éleveur	0,80	2,40
	GDS	0,56	0
	Conseil Général	1,04	0
Visite lecture tuberculination	Éleveur	83 € / h appliqué au temps effectif de contrôle des bovins tuberculés	
	Dont forfait GDS	8,38	0
	Dont forfait Conseil Général	12,77	0

+ ESPÈCES OVINE ET CAPRINE

		ADHÉRENT GDS	NON ADHÉRENT
<i>Déplacement payé par l' éleveur : Kilométrage aller / retour entre le cabinet vétérinaire et l' exploitation visitée</i>		Tarif libre <i>A titre indicatif : 0,70 € / km</i>	
Visite exploitation	Éleveur	10,14	21,15
	GDS	3,37	0
	Conseil Général	7,64	0
Prise de sang	Éleveur	0,42	1,58
	État	0,38	0
	Conseil Général	0,78	0

La Caisse Coups Durs du GDS

+ A QUOI SERT-ELLE ?

La CCD, alimentée par les cotisations des éleveurs, sert à indemniser **une fois** dans leur carrière les éleveurs adhérents qui subissent des pertes sanitaires importantes dans leur élevage.

+ COMMENT EN BÉNÉFICIER ?

L'éleveur doit faire une demande écrite auprès du GDS en indiquant les problèmes rencontrés. Le Conseil d'Administration examine chaque dossier et prend une décision, quant à la suite à donner.

Les adresses utiles



+ GDS 04

66, boulevard Gassendi BP 117
04004 DIGNE LES BAINS CEDEX
Tél. 04 92 36 62 29 / 22
Télécopie 04 92 30 92 78
accueil.gdso4@gmail.com

+ FRGDS PACA

570, avenue de la Libération
04100 MANOSQUE
Tél. 04 92 72 73 34
Télécopie : 04 92 72 73 13
frgds.paca@wanadoo.fr

+ Laboratoire Vétérinaire Départemental 04

Quartier Saint Christophe BP 9007
04990 DIGNE LES BAINS CEDEX
Tél. 04 92 32 39 33
labo-veterinaire@cgo4.fr

+ Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Protection des Populations 04

Services vétérinaires
68, rue Pasteur BP 9028
04990 DIGNE LES BAINS CEDEX 9
Tél. 04 92 30 37 00
Télécopie 04 92 30 37 30

+ Direction Départementale des Territoires 04

Avenue Demontzey BP 211
04002 DIGNE LES BAINS CEDEX
Tél. 04 92 30 55 00
Télécopie 04 92 30 55 01

+ Coopérative les Bergers du Soleil

1, allée des Chênes - 04200 SISTERON
Tél. 04 92 61 45 00
Télécopie 04 92 61 01 05

+ Équarrissage SARIA

Av. Jean Monnet - 30300 BEUCAIRE
Pour toute demande d'enlèvement :
Serveur vocal 24h/24 - 7 jours/7 :
Tél. 08 91 70 01 02
Pour toute demande particulière :
Ligne directe de 10h à 12h seulement
Tél. 04 66 59 60 60

+ Chambre Agriculture 04

66, boulevard Gassendi BP 117
04004 DIGNE LES BAINS CEDEX
Tél. 04 92 30 57 57
Télécopie 04 92 32 10 12
accueil@ahp.chambagri.fr

+ EDER - Antenne 04-83

66, boulevard Gassendi
BP 117
04004 DIGNE LES
BAINS CEDEX
Tél. 04 92 36 62 20
Télécopie
04 92 36 62 25





Le site d'information
de la FRGDS et des
GDS de la région PACA

